

CONSEIL SPIRITUEL,

O U

-A V I S

D' U N

P E R E

A S E S

E N F A N S.

Traduit de l'Anglois en François par
un jeune Milord, âgé de huit Ans.

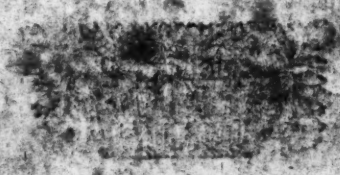


A LONDRES,

Chez la Veuve *Marret* & *Henri Ribot-*
teau, vis-à-vis *Bedford-house*, dans le
Strand. 1698.

CONTEIN SPRIT
O U
AVIS
D U N
P E R E
A C E
E N F A N S

Travail de l'Anglais en France
et l'Anglais en France



A LONDRES
Chez la Veuve Mallet & H. de Ribou
sans, vis-à-vis de la
Strand, 1008.



A
TRES-HAUTE
ET

TRES-ILLUSTRE
CHARLOTTE

DE

BOURBON,

DEMOISELLE DE

MALAUSE.



ADEMOISELLE,

*Un jeune Seigneur, des
plus grandes Familles d'An-
a gleterre*

ÉPIÔRE

gleterre, ayant fait voir la
 Beauté de son Genie, en tra-
 duisant ce petit Livre, dans
 un âge où la plupart des
 Enfans savent à peine former
 des Caractères : Et la géné-
 reuse *Pierre* de Milord son
 Pere, l'ayant porté à en faire
 un Present aux François-Re-
 fugiez. J'ai cru, MADE-
 MOISELLE, que je ne
 pouvois me dispenser de vous
 en offrir les Premices, pour
 vous rendre, en quelque ma-
 niere, l'Hommage que nous
 devons à tous *de* Haut Rang
 que vous tenez parmi ceux
 à qui ce Present est desti-
 né.

Quelle

ÉPI TRE

Quelle Gloire ! & quelle
Consolation n'est-ce pas à tant
de Malheureux, qui souffrent
pour la Verité de l'Évan-
gile, d'avoir une si Illustre
Exilée que Vous à leur Tête !
Vous, dis-je, MADEMOI-
SELLE, qui êtes moins dis-
tinguée par votre Haute
Naissance, qui vous appro-
che des deux plus Grands
Souverains de l'Europe, que
par l'Eclat de votre Piété,
qui vous approche du Grand
Maître de l'Univers.

Le Livre, MADEMOI-
SELLE, que j'ai l'honneur
de vous présenter, est un Re-
cueil

E P I T R E

cueil de Preceptes & d'Avis
Spirituels, très Salutaires &
très propres à former un bon
Chrétien : Et quoi qu'il ne
contienne rien que vous ne
sachiez déjà, j'ose esperer
neantmoins que la Lecture ne
vous en sera pas desagréable,
puis qu'elle vous donnera le
plaisir de voir que vous a-
vez exactement pratiqué, tout
ce que l'Auteur y présente,
pour la Sainteté de la Vie,
ou pour mieux dire, que son
Livre n'est qu'une Copie dont
on trouve en Vous le parfait
Original.

J'espere aussi qu'après l'a-
voir

HUITIÈME.

avoir & leu vous même & vous
aurez la bonté de le recom-
mander aux Réfugiez, qui
ont l'honneur de Vous appro-
cher, comme un Livre très
utile pour l'Education de
leurs Enfans, & pour leur
faire mener une Vie digne
de la Pureté de la Religion
qu'ils professent : C'est-là,
MADemoiselle, l'u-
nique But qu'a eu notre Il-
lustre Traducteur en le don-
nant au Public ; Et c'est-là
le seul Motif qui m'a enga-
gé à avoir soin de l'Impres-
sion, & qui m'a fait em-
brasser avec joye l'occasion
de

EPI T R E

de vous assurer que je suis
avec un profond Respect &
une Soumission entière,

MADemoiselle,

Votre très humble &
très fidelle Servante,

ANNE MARRET.

CON-



CONSEIL SPIRITUEL,

O U

A V I S

D'U N

Pere à ses Enfans.

Mes Chers Enfans,



I vous parvenez jamais à la maturité de l'âge, & qu'il arrive que je meure avant ce tems-là, souvenez vous des Paroles d'un Pere affectionné & plein de tendresse, qui touché d'un vif sentiment d'amour veut travailler à votre bonheur temporel & spirituel, & qui vous conseille de considérer & de vous souvenir, sur tout pour l'avenir, que vos Ames precieuses & immortelles doivent être éternelle-

A

nelle-

nellement heureuses ou malheureuses dans l'autre Monde, selon que vous vous ferez Comportez en celui-ci.

I.

C'est pourquoi ne manquez pas de consacrer vos tendres années au service & à la gloire de Dieu, & de vous souvenir de votre Créateur aux jours de votre jeunesse; car c'est alors que vous aurez le plus de besoin de vous souvenir de lui, & que vous serez les plus sujets à l'oublier. Mettez donc une double garde sur cette partie de votre Vie, soyez extrêmement diligens à le retenir dans votre memoire, & ayez toujours l'esprit rempli de celui qui vous a faits, & il rendra votre devoir aisé, vos jours heureux, & vous l'aurez pour suport à l'heure de votre Mort, outre le plaisir continuel qu'il vous accordera pendant toute votre Vie.

I I.

Et puis que la Religion est la seule chose qui vous doit conduire à ce Bien, il faut qu'elle fasse aussi tout votre attachement & votre plus grand soin, non point par maniere d'acquit, comme c'est la coutume
des

des Mondains, mais qu'elle soit votre principale étude, la grande tâche & l'unique emploi de toute votre Vie : Car, comme en effet, la Pieté est le Point le plus important, aussi doit-elle avoir toute votre attention & votre application. Salomon vous dit, *Que craindre Dieu & garder ses Commandemens est le tout de l'Homme*, & un plus grand que lui, à sçavoir Jesus Christ, dit, *Que c'est la seule chose necessaire*. D'ailleurs vous n'êtes au Monde que pour cela, & ce n'est que par cela que vous pouvez esperer d'être heureux dans le Siecle avenir ; C'est pourquoi si vous avez à Cœur votre Bonheur éternel, vous devez sur tout vous appliquer fortement à craindre Dieu, à l'aimer & à garder ses Commandemens, & faire en sorte que la Pieté soit la grande affaire & l'emploi à quoi vous occupiez toutes les lumieres de votre Esprit & tout le tems votre Vie.

III.

Comme vous devez faire consister en cela votre plus grand bien, il faut aussi que ce soit votre occupation

journaliere ; Vous le ferez infailliblement si vous en considerez avec attention la necessité : Pour cet effect, ne laissez écouler un seul jour de votre Vie sans faire une serieuse meditation sur la Bonté infinie de Dieu envers vous, & sans vous acquitter des hommages religieux que vous lui devez : Efforcez vous de passer le tems, qu'il vous donne en sa crainte, autant qu'il vous sera possible, & d'avancer tous les jours un pas vers l'Eternité ; car dans la voye du Salut, dès qu'on n'avance pas, on recule. Et si vous ne negligez rien pour votre Bonheur Temporel, que ne devez vous point faire pour le Spirituel, au prix duquel tous les avantages & les plaisirs du Monde ne sont rien ; Si, dis-je, vous faites tous les jours des semblables Réflexions, votre Esprit se trouvera libre à son dernier moment. Vous serez encore beaucoup plus portez à ce Saint Exercice, si vous réfléchissez sur l'incertitude de votre heure : Peut-être y touchez vous, du moins est-il certain que vous avez peu de jours à Vivre ; Et combien vous doit-être precieux
ce

ce tems d'où depend votre Bonheur ou votre Malheur éternel ? Afin donc que vous le puissiez employer pour votre Salut, je vous conseille

I V.

De vous accoutumer chaque matin dès que vous serez éveillez, à mediter avec soin sur les Graces que vous recevez continuellement de la Bonté de Dieu : Et pour mieux lui en témoigner vos remerciemens, offrez Lui vos premieres Pensées, & dediez entierement à sa Gloire, vos Corps, vos Ames, vos Deseins, vos Entreprises & généralement tout ce qui vous arrivera dans ce jour ; lequel, si vous le commencez si faintement, sera sans doute bien employé. Si les Bontez de Dieu vous ont portez à le louer au commencement du jour, que ce Motif vous engage à le finir de même, & que lors que vous serez couchez, ce Dieu, qui vous a protegez pendant le jour, soit le Sujet de vos Meditations pendant la nuit, persuadez que lors que vous vous serez ainsi disposez, vous dormirez & veillerez entre ses Bras ayant toujours l'esprit occupé de son Idée.

Après que vous aurez employé les deux extremités du jour, de la maniere que je viens de dire, il faudra nécessairement que le milieu y reponde; Mais afin que vous vous le fassiez avec plus d'ordre & de soin, je vous Conseille, en général, de vous humilier devant Dieu avant que de l'Invoquer & de vous mettre dans la posture la plus humble qu'il vous sera possible; Acquittez vous de ce devoir au moins trois fois le jour, ou pour micux dire, le plus souvent qu'il se pourra; *Priez sans cesse*, selon le Commandement de l'Apôtre, ou soyez toujours en état de Prier, sur tout si la situation de vos Corps & de vos Ames le demande, & que ce premier se trouve attaqué de quelque Douleur, ou que votre Ame souffre par le sentiment de ses Pechez ou par quelque tentation particuliere. C'est alors qu'il faut se servir des Armures Celestes, & que vos Prieres soient frequentes & ardentes, ce sera par ce seul moyen que vous serez delivrez des Maux qui vous affligent. Si ces trois Deyotions peuvent

vent être fixées chacune à son heure, particuliere & reglée, ce sera beaucoup mieux, parce que l'heure approchant en laquelle vous avez accoutumé de prier Dieu, vous vous y trouverez portez par cette Coutume qui vous tiendra lieu de seconde Loi.

V I.

Prenez garde, je vous prie, qu'ordinairement la premiere chose que vous ferez au matin dès que vous serez levez & habillez, selon la bienséance Chretienne, avant que de commencer aucun autre travail, soit d'élever vos Cœurs à Dieu, & de lui demander sa Protection & sa Benediction, & en même tems de le remercier par vos Prieres de ce qu'il vous a conservé la nuit passée : De plus, il faut que vous pratiquiez exactement l'Avis que je vous donne, qui est de lire, avant que de vous mettre à Genoux, un Chapitre du Vieux ou du Nouveau Testament, avec toute l'attention & l'application possible : Car outre que cette pratique vous ouvrira l'Esprit & vous le preparera à prier avec plus de Zèle, elle instruira

instruira vos Entendemens & les ele-
vera de la Terre ; Vous sentirez é-
chauffer vos Affections & animer vos
Volontez. Par cette Divine Lecture,
elle vous rendra encore l'Ecriture
Sainte familiere ; Enfin elle mettra
vos Ames dans une assiete convena-
ble à votre Devotion suivante : Ju-
gez si des avantages si grands & si
excellens ne meritent pas que vous
les recherchiez avec empressement :
Acquittez vous en de même aux
deux autres heures de Priere, que je
vous ai dit devoir être au milieu du
jour & au soir lors que vous vous irez
Coucher ; Mais avant celle du soir,
je vous prie tâchez de rappeler dans
votre Memoire les Actions du jour
passé, & examinez les avec la der-
niere exactitude pour voir si vous
avez failli en quelque chose contre
Dieu ou le Prochain ; Et si vous a-
vez bien fait, rendez en Graces à Dieu
qui vous a inspiré & conduits au
Bien ; Et si mal, humiliez vous en sa
Presence, & abatus par le sentiment
de vos Pechez, demandez lui Grace
& Misericorde, & faites votre Paix
avec Lui ayant que de vous endor-
mir.

mir. Par une si sainte Conduite, vous connoîtrez quel est l'état de votre Ame, quels progres vous faites dans la Pieté, & comment vous êtes avec votre Dieu; Vous apprendrez aussi à vivre tous les jours de mieux en mieux: C'est-là votre Tache & la Règle que vous devez observer chaque jour de votre Vie.

V I I.

Outre cette reveuë de vous même, au Soir je juge fort necessaire, pour votre Sanctification, que vous mettiez a part un certain tems auquel sans vous flater vous fassiez une exacte recherche des actions de votre Vie passée, & en visitant tous les Replis de votre Cœur, voir s'il y a quelque Peché mignon, quelque Ennemi secret caché dans votre Interieur, qui ne manquera pas avec le tems de livrer la place à votre Ennemi Spirituel, si vous ne le jetez de hors de bonne heure. Faites donc tous vos efforts pour vous mettre en feureté, & vous jugeant vous mêmes avec severité, portez votre Memoire aussi loin qu'elle pourra s'étendre sur toute votre Conduite passée

fée; Et en recherchant vos Defauts, foyez en vivement touchez: Humiliez vous profondement en la presence de ce Dieu que vous avez si fort offensé & qui n'a cessé de vous faire du Bien, pour le Mal que vous lui avez rendu: Demandez lui Grace & Misericorde, qu'il efface ces Péchez de sa Presence, & qu'il ne vous les impute point; Et en ce même tems que vous en voyez la laidur, formez une ferme resolution de les abhorer, de les detester & de vivre mieux à l'avenir. Et afin que vous puissiez recueillir plus de Fruit de votre Devotion, Consacrez tout ce jour uniquement aux Oeuvres de Piété, en Lecture, en Prières & en sainte Meditation, & en vous separant de toute sorte de Compagnie, n'ayez que votre Pere Celeste pour témoin, & ne vous souciez de rien que de ce qui servira au grand Ouvrage de votre Salut: Et afin que ce jour soit plus exactement observé, fixez-le au premier ou au dernier Vendredi de chaque Mois, je dis plutost le Vendredi, parce que c'est un de ces jours que l'Eglise sanctifie, & auquel votre Sau-

veur

veur a rendu l'Esprit & a été Enseveli pour vos Peches : Que ce jour là donc soit pour vous un jour de Jeune, de Priere & d'Humiliation, d'une Conduite bien réglée, constant dans l'examen de vous même, chaque jour au soir, & de chaque Mois, à la fin ou au commencement, vous recueillirez infailliblement ces Fruits ; En premier lieu, elle produira une Repentance à Salut, & tournera vos Cœurs au bien. Secondement, vous sentirez l'Esprit de Dieu travailler puissamment en vous. En troisieme lieu, elle calmera vos Ames & les preparera pour votre derniere heure, & alors vous vous avancerez vers votre Juge avec une vive Foi, que votre bonne Vie aura produite en sa Grace, & vous trouverez un Pere plein de tendresse. Loin de craindre la Mort, vous la verrez avec joye, puisque ce sera elle qui vous unira à votre Sauveur, qui vous recevra entre ces Bras, & vous fera part de ses Delices. Si au contraire vous negligez des Devoirs si importans, vous avez tout à craindre de ce tems-là. Ce Divin Sauveur

de qui vous aurez méprisé les Faveurs & rejetté les Remonstrances, vous paroîtra un Juge redoutable, qui en vous reprochant votre Ingratitude vous fera sentir, par des Supplices éternels, *Combien il est terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant lors qu'il est Irrité.* Que la vuë du moment fatal de la separation de vos Ames d'avec vos Corps vous soit un puissant Motif, pour vous obliger a remedier de bonne heure aux delordres de votre Vie, tandis que vous en avez le tems. Je sai que quel soin que l'Homme prenne de rechercher ses Pechez passez depuis sa naissance, jusqu'à ce qu'il est parvenu en âge de s'examiner soi même, il est impossible qu'il s'en souviennne. Le Prophete David, l'Homme selon le Cœur de Dieu, prie & pour les Pechez de sa jeunesse & pour ses Fautes cachées; Car le Cœur de l'Homme étant desesperément malin, il lui est impossible d'en débrouïller la profondeur. Prenez donc garde sur vos Ames, & pratiquez les Vertus que votre Sauveur vous ordonne dans son Evangel

gile

gile; Et lors que vous serez parve-
nus en l'âge de discretion, &c. étudiez
vous vous mêmes si fortement que
quant vous serez dans votre Lit de
Mort, vous ayez un Compte court à
rendre à Dieu, &c. que vous puissiez
faire facilement votre Paix avec lui,
&c. ne renvoyez point votre Con-
version à votre dernière Maladie, &c.
ne attendez pas à rechercher vos Pe-
chez, à les Confesser &c. à les lais-
ser lors que la Vie vous quittera;
Car vous n'êtes pas assurez si vous
aurez le tems de les pleurer. Et
supposez que vous sçayez qu'il sera
toujours trop court pour un si
grand Ouvrage; outre que la Mala-
die & les Douleurs du Corps énerve-
ront tellement votre Esprit &c. le
troubleront si fort que vous n'aurez,
ni Jugement, ni mémoire, ni volon-
té de vous recueillir vous vous mé-
mes.

V I I I.

En quel tems de Devotion que ce
soit, avant que de faire votre Priere,
observez exactement la Règle que je
vous donne ici; Faites des fortes re-
flexions sur votre néant, &c. sur la

B

grandeur

grandeur & la Majesté infinie du Dieu à qui nous nous adressons, devant qui les Anges tremblent & nous sentent élever leur Visage, afin que par une courte, mais sainte Meditation vous prepariez vos Esprits à l'humilité qui est requise pour un Sacrifice si Divin & si important. Car de se présenter devant Dieu sans une meure consideration de soi même, outre que cela tient de la stupidité, c'est encore le propre des Profanes, parce que ceux qui s'approchent de lui d'une manière si irreguliere ne sont pas capables ensuite de penser quelque chose d'humble & de soumis; c'est ce qui fait aussi que Dieu n'écoute point leurs Prières, & qu'au contraire ils attirent sur eux par ce moyen Malédiction & non pas Bénédiction, puis que c'est l'humilité qui nous rend agréables à Dieu. Disposez donc vos Cœurs par ces saintes Reflexions, & ne ressembliez pas à celui qui veut jouer de quelque Instrument avant que de l'avoir accordé. L'avis que je vous donne vient d'un plus âgé que moi, *Prepare toi, toi même, dit le fils* de

d'un Père à ses Enfans.

de Syrac, devant que de prier, & de
sans point comme celui qui rente l'E-
ternel. *SEPTIEME ANNOE 53 292101 2101*
2101 53 2101 101 2101 2101 2101

Après avoir si dûment préparé
votre Cœur, vous pourrez avec un
saint respect ployer les Genoux
pour faire vos Prières. En quel tems
vous le fassiez & que vous par-
liez à Dieu, que ce soit avec toute
la révérence & la soumission qu'une
Creature & un Pêcheur doit avoir
en parlant à son Createur & à son
Juge, avec tout le zèle & l'attache-
ment spirituel qu'il vous sera pos-
sible, puis que cela est la véritable
voie de l'Âme, & sans ces qualitez
la Prière n'est qu'un amas de paro-
les inutiles qui tourne en Peché, ce
qui est capable de le faire effacer.
L'ardeur en priant est encore une
chose qui attache l'esprit à son ob-
jet qui est Dieu, & le détourne d'une
infinité de pensées Charnelles que
ses Ennemis Spirituels tachent de lui
inspirer. Que donc le zèle de Dieu
soit l'Âme de vos Prières; Mais re-
doublez cette sainte chaleur lors, sur
tout, que vous demandez de Pardon

de vos Pechez : Que leur senti-
ment vous abatte : Mais que la Foi
vous relève & vous anime, qu'elle
vous transporte hors de vous
même, pour aller voir votre Sau-
veur dans le Jardin de Gethsemani,
qui sur le point de souffrir & étant
aux prises avec la Justice Divine,
dont il devoit être la Victime, prioit
plus instamment, Imitez, autant que
vous le pourrez ce Divin Maître, &
animez votre ardeur par la sienne
si vous voulez sentir les Fruits qu'il
vous a procurez par ses Souffrances.
Si celui qui demande à Dieu le par-
don de ses Pechez, réfléchissoit sur
la grandeur & l'importance du Bien
fait qu'il souhaite, & sentoit le be-
soin qu'il en a, & joignoit à tout
cela une connoissance de soi même :
S'il voyoit son Indignité à recevoir
cette faveur, S'il consideroit la Gran-
deur infinie de celui à qui il la de-
mande, l'excellence du mérite de
celui qui nous a donné les moyens
de l'acquiescer, qu'elle bonté à celui
qui la communique, & enfin la gra-
ce inestimable qu'il faut qui inter-
viene pour la lui faire recevoir. Il
n'auroit

n'auroit pas besoin qu'on l'exhortât à être zélé & ardent dans ses Prières. Si vous voulez avoir en priant cette ardeur qui ravit le Royaume des Cieux, il faut être attentifs à ce que vous dites tant que vous en êtes capable. L'attention & le zèle dependent absolument l'un de l'autre. Le dernier n'est point sans le premier, puis que c'est celui-ci qui produit nécessairement l'autre, c'en est la principale partie. Car comment est-ce qu'un homme peut être ému d'une chose qu'il ne sent point & dont son Ame n'est point touchée, & à quoi il ne réfléchit point? Il est certain que ces deux choses se soutiennent l'une l'autre, l'attention produit le zèle, & le zèle aide l'attention. Soyez donc attentifs dans vos Prières, appliquez vous y d'autant mieux que vous le pourrez, afin que votre Esprit soit ensemble occupé au sujet de vos Prières & rempli de l'idée de cette Majesté infinie à qui vous vous adressez. Que vos pensées ne s'écartent jamais de

ces deux objets & rien perdent aucun de vue, vous souvenir toujours qu'il n'y a point de plus grande profanation que de s'approcher de Dieu, qui est un Esprit infiniment pur, avec une Ame agitée par des mouvemens Terrestres & remplie de pensées Mondaines : Nous tombons dans un Peché horrible lors que notre Esprit est absent de Dieu & distrait par un sujet étranger : Soyez persuadés qu'une Priere dite de cette façon est non seulement inutile, mais même impie, & qu'au lieu de remplir un devoir & faire une bonne Action, nous commettons un Peché en prenant le Nom de Dieu en vain, d'une manière beaucoup plus atroce que lors que nous le nommons dans les Conversations, où cela arrive quelquefois par mégarde; Mais ici c'est de propos délibéré, où comme l'on dit, de guet à pens; & nous nous moquons de lui en faisant semblant de l'adorer dans le tems que nous y pensons le moins. De peur donc que vous ne vous rendiez coupables d'un tel Crime, je veux vous enseigner.

X I.

Ce que des Personnes sages & pieu-
ses pratiquent ordinairement dans
cette rencontre, afin que vous les i-
mitiez ; C'est de dégager & recueil-
lir votre Esprit avec tranquillité &
loisir, afin qu'il soit plus détaché du
Monde, n'ayez que fort peu d'ou-
vrage avant ce tems-là & aussi peu
de desirs qu'il est possible : De plus
accoutumez vous dès que vous vien-
drez à prononcer le Nom de Dieu de
vous arreter un moment, & par u-
ne pieuse reflexion formez en vous
mêmes un acte interieur d'Adora-
tion & de respect. Vous trouverez
cette maxime non seulement bonne
en foi, mais aussi tendante au bien,
puisque'elle sera une pieuse impression
sur vos Esprits & les empêchera de
tomber dans le Peché de profanation,
de ce grand & venerable Nom, dans
vos Adresses les plus Solennelles, vous
vous accoutumerez à la reverence
d'une telle façon que lors même que
ce sacré Nom sera prononcé par
hazard devant vous, vous ne pe-
rez jamais par mégarde.

Je viens de vous recommander l'humilité & le zèle pour l'Esprit; Prenez garde d'y joindre l'abatement du Corps, & que vous vous mettiez dans la plus humble posture & la plus soumise qu'il vous sera possible. Suivant les preceptes que je vous ai donnez pour vous porter à humilier vos Coeurs; Vous concevez bien que le Corps étant de beaucoup inférieur à l'Ame, ne doit point paroître garder aucun extérieur orgueilleux. Les Anciens se couchoient sur la Cendre & se revettoient de Sacs dans les occasions les plus solennelles; Ils nous ont montré par là qu'on ne peut jamais assez s'aneantir en la présence de ce Juge de l'Univers; Etant persuadez que comme l'orgueil de nos premiers Patens nous jettez dans la Misere & les a fait dechoir de la Sainteté dans laquelle Dieu les avoit créés. L'unique moyen qui restoit à leurs descendants pour les remettre en quelque façon dans la Justice, l'innocence & la Sainteté, dont leurs Predecesseurs les avoient fait tomber,

ber, c'estoit une vive Foi en la grace de Dieu, accompagnée d'une profonde humilité. Notre Sauveur & les Apôtres nous ont prêché & montré les mêmes sentimens; à leur exemple donc, humiliez vous en la presence du Seigneur, afin qu'il vous eleve quand il en sera tems. Pour vous prescrire la posture où vous devez estre, il faut que vous ployez les Genoux & bailliez la Tête comme le pauvre Peager; levez les Mains & les Yeux vers le Ciel pour demander Grace, & prosterner vous de cette façon dans vos Devotions Solennelles. Je vous veux encore donner deux raisons pour vous engager à le faire. La premiere, c'est parce que Dieu a un Pouvoir absolu sur toutes ses Creatures, par consequent elles doivent lui rendre leurs respects tant en leur Corps qu'en leur Ame; L'autre, c'est parce que l'abbatement du Corps contribue beaucoup à l'elevation de l'Esprit, & l'Ame n'exprime & ne montre pas seulement la Devotion par les humbles postures de son Corps, mais même en est fortifiée & aidée à s'acquitter mieux des devoirs où

où elle est obligée : Le dessein qu'elle a de parler à son Dieu, avec le respect qu'elle lui doit, se change en habitude : Il lui en prend comme à de certaines Gens, qui voulant joindre le Personnage d'un homme en colère, en imitent tellement & les gestes & les actions, qu'insensiblement leur humeur s'échauffant, ils ont dans l'esprit de cette passion dont ils se voient en dessein que de représenter le Corps.

XII.

Si vous vous sentez quelque penchant à négliger l'Humilité du Corps, comme beaucoup de Personnes ont fait & font, sous prétexte qu'ils peuvent Adorer Dieu en Esprit & Vérité, sans y joindre aucun extérieur, Prenez garde à vous dans ce moment là, car c'est le Diable qui vous inspire une telle pensée, qui tâche de dérober à Dieu une partie de ce qui lui est dû, à savoir le Service du Corps, vous voulant persuader que ce Devoir est inutile, quoi qu'il fasse tous ses efforts pour se l'approprier. C'est ce qu'il fit ouvertement connaître dans la Tentation de notre Sauveur

Sauveur au Defect, qu'ils sollicitoit
 de s'humilier devant lui & l'Adorer;
 & veut vous priver par là de l'a-
 vantage & que l'humiliation d'un des
 Corps, par rapport à celle de l'Âme,
 peut vous apporter. Mais pour vous
 fortifier dans ces instructions, sans
 vous inquiéter d'aucunes remarques cri-
 tiques sur ces deux mots *Espirit & Corps*
 & nous n'avons qu'à vous considérer que
 comme Dieu sous la Loi Ceremo-
 nielle, ne commanda pas l'Adora-
 tion intérieure sans l'extérieure, au
 contraire il tenoit soigneusement
 que l'un ne fût point sans l'autre.
 Sous la dispensation de la Grace il exige
 les mêmes devoirs, & puisqu'il commande
 il a fait l'un & nous a donné l'autre
 pour sa Gloire, nous ne pouvons
 sans sacrilège soustraire aucun de ces
 deux devoirs à sa sainte Loi. D'ail-
 leurs l'union qui est entre le Corps
 & l'Âme, les doit joindre tellement,
 qu'il faut qu'ils agissent de concert
 dans toutes leurs fonctions. Car que
 Dieu suppose conjoint que l'homme
 ne se sépare point. Voici donc une
 raison que la Loi & les Lumières na-
 turelles nous montrent de la neces-
 sité

s'abbaissa sous la Justice de son Pere, & lui demandant grace pour tous les Pecheurs repentans, étant prêt de lui rendre son Ame, le fit en une Posture qui exprimoit infiniment bien son Respect & la Devotion : Il baissa la Tête, dit le Texte Sacré, & rendit l'Esprit. En voila assez sur ce point ; Souvenez vous seulement que puisque Dieu vous a donné un Corps & une Ame, conjointement vous le devez par consequent adorer & le servir de la même maniere qu'il vous a fait.

X I V.

Mais cette disposition de vos Corps en une posture devote & respectueuse, que je vous dis devoir être pratiquée dans vos Cabinets, doit être observée avec plus d'exactitude dans vos Adorations publiques, qui dans leur véritable nature demandent des temoignages visibles & des marques exterieures de Veneration : Je voudrois que vous les fréquentassiez constamment dans toutes leurs parties, sur tout ces deux qui ont été fort négligées par quelques uns, & même de la plus part, en ce dernier tems (qui outre cela sont les seules par-

ties qui meritent proprement le Nom d'Adoration :) Ces deux principaux Devoirs sont les Prieres de l'Eglise & l'Administration du Saint Sacrement; Que votre Contenance, pendant chacun de ces deux en particulier, soit grave; votre extérieur serieux & modeste, & tel que la Saintete du Lieu ou vous serez, & les devoirs & les actions aux quelles vous serez occupez, le demandent, & avec ce Saint Respect que vous devez à l'Assemblée des Saints.

X V.

Ceci suffit pour vous adresser dans la maniere de vos Prieres & l'importance de ce devoir : Les principales choses que vous vous devez proposer de demander à Dieu, sont les Benedictions Spirituelles; C'est ce que je veux vous inspirer à cette heure, & dans la suite, & pour ces mêmes choses que vous devez lui rendre vos Actions de Graces. Vous avez un modèle parfait, des Leçons que je vous donne dans cette Divine Forme de Priere, que notre Seigneur nous a prescrite pour notre usage, où il estime si fort le Spirituel au
dessus

dessus du Temporel, que de six Article dont elle est composée, il ne nous en donne qu'un seul pour demander à Dieu les choses nécessaires à cette Vie Temporelle & qu'autant qu'il nous en faut pour notre subsistance, *Donne nous, dit il, aujourd'hui notre Pain quotidien.* Pour imiter ce grand Maître, il a plu à la Sagesse de notre Eglise, dans ce grand & admirable Office appelle les Litanies, ou supplication generale, de y mettre qu'une clause de Priere qui parle directement & expressement pour les Biens de cette Vie, à savoir, *Qu'il te plaise de nous donner & conserver pour notre usage les fruits de la Terre, selon leur espee, afin que nous en puissions jouir dans leur Saison.* On l'on peut remarquer que sans s'arreter long tems sur cet Article, elle passe l'abord à la demande du Pardon des pechez, & d'une veritable Repentance par où elle conclut toute la Priere. Vous pouvez encore remarquer que moi que l'Eglise ait très sagement jugé nécessaire de n'avoir qu'une priere de cette façon, & de la placer parmi les dernières choses qu'elle demande

demande à Dieu; Par un effet de la même sagesse elle n'a pas trouvé à propos de la mettre à la fin, de peur qu'une telle conclusion ne laif-
 fat après elle, dans l'appetit de l'Ame, une impression des choses du Monde. A dessein de prévenir ces pensées elle conclut par la demande d'une plus excellente, *Qu'il se plaise*, dit-elle à Dieu, *de nous donner une véritable Repentance, de nous pardonner nos Péchez, notre Froideur pour ton Saint Service, notre Ignorance dans la connoissance des Vertus que tu nous as donné pour apprendre & pour pratiquer; Qu'il se plaise de nous revêtir de la Grace de ton Saint Esprit, afin que nous changions toute notre vie suivant la règle de ta Sainte Parole.*

X V I

A l'exercice de la Priere, aux heures réglées, je souhaite que vous y joigniez une habitude de Priere continuelle. Ce n'est pas que je veuille que vous soyez toujours à genoux; Mais que vous vous accoutumiez à la contemplation de Dieu dans toutes ses Créatures, que pas un de ces objets qui vous environnent & pas-
 sent

sont mille fois le jour devant vous, ne se présenter à vos Sens sans veiller en votre Esprit l'idée de celui qui les a faits. Cette vue vous représentant continuellement cette absoluë & entière dependance où vous êtes & toutes les autres Creatures de ses Loix. Est faites en sorte qu'où que vous soyez, avec qui que ce soit que vous conversiez, ou de qu'el nature que soit votre travail & votre occupation, vous ayez toujours un vif sentiment de Dieu, le réfléchissant sur vous même. Mêlez ces pensées avec quoi que ce soit que vous vous trouviez engagéz, sanctifiant de cette façon vos actions les plus indifferentes; afin que vos cœurs étant toujours enflammés de son amour, vos imaginations échauffées de son zèle & appuyées de sa crainte, vous amortissiez vos Passions, & soyez toujours en état de remplir les devoirs de Priere, que vous rendrez à Dieu dans leur tems ou aux heures marquées. Ainsi on pourra véritablement dire de vous que vous Adorez continuellement, & vous remplirez l'Exhortation de l'Apôtre,

qui

qui est de Prier sans cesse : Vous lo-
ferez, dis-je, quand vous aurez appris
ces Maximes & réduites en pratiques
ces Divins Enseignemens par une habi-
tude continuelle de vos Saintes Bene-
fices.

CHAPITRE XV. Du Veillement.

Un exercice de cette Prière réduit
en coutume, peut être appelé la per-
fection de la Devotion, & la seule
marque d'un Cœur véritablement
épris & animé de l'Esprit de Piété
& Sainteté. L'Image des choses, que
nous cherissons le plus, nous revient
souvent dans l'Esprit, & toutes les
fois qu'elle se présente à notre Idée,
elle y est toujours bien reçue : Nous
profitons de toutes les occasions que
nous pouvons trouver pour l'obliger
& pour lui faire connoître notre
Passion ; Par ces actions nous pou-
vons juger combien nous les aimons.
Si l'Amour de Dieu étoit parfaite-
ment allumé dans nos Cœurs ; Si
nous sentions pour lui seulement la
même passion que nous sentons pour
des objets périssables : Nous serions
si occupés de l'idée de Sa Grandeur,
que dans toutes les occasions nous
l'aurions

San Pere à ses Enfans. 31

l'aurions present à nos Pensées, & la moindre chose qui nous avint, ou que nous vissions, pourroit servir à nous le représenter. Nous penserions continuellement à lui, endormis ou éveillez; Il nous entretiendrait dans l'esprit à tous égards: Nous le verrions & le sentirions en toutes choses: & nous aurions toujours un esprit vif & affectionné pour lui, & nous serions à tous momens disposez à l'Adorer & à le Servir. Tel seroit l'état de nos Ames, si elles étoient véritablement touchées de l'amour de Dieu; Cette habitude en Priere est la seule methode pour s'acquiescir, étant impossible qu'un homme eut un Etre si aimable, toujours present à ses yeux, sans être ravi hors de soi même par la perfection de sa beauté infinie.

Mais après tout mes chers Enfans, l'expérience vous qu'une Conversation pure & simple est la meilleure sorte d'Adoration, & que la meilleure preparation à la Priere est une Vie bonne & sainte; & ainsi alors vous servirez Dieu de la maniere qu'il le desire.

mande

mande, si vous gardez ses Comman-
dements & obéissez à sa Volonté a-
vec persévérance; En pour m'expri-
mer avec le Prophète, Si vous faites
ce qui est juste: Aimez, misericorde &
cheminez humblement avec votre Dieu;
ou comme en parle l'Apôtre, Si en
renoncant à toute malice des autres pla-
fins de la Chair, vous venez en ce pre-
sent Siècle sobresamment, justifiant les malices
grossièrement. Il peut arriver que vous
vous rencontrerez avec des Person-
nes qui vous diront par manière de
reproche ou de moquerie que ce sont
les des Moralistes. Vous leur pouvez
repondre qu'ils ne savoyent leur a-
voir donné un meilleur nom, puis-
que c'est la même Morale que notre
Sauveur enseigna sur la Montagne,
dans le Sermon qu'il fit aux Trou-
pes, la même dont toute sa Vie a
été un Exemple éblouissant & une ima-
ge vivante, la même que son grand
Precursseur Saint Jean Baptiste a en-
seignée, la même encore qui a été
Prêchée par tous les Prophètes qui
l'ont précédé, & par tous les Apô-
tres, qui lui ont succédé, la même
Morale, enfin, qui est absolument
nécessaire

necessaire pour l'ordre de ce present Monde, & pour la felicité de celui qui est avenir, pour notre entrée dans le Ciel & pour la jouissance de Dieu dans le Paradis, lequel, comme nous dit l'Ecriture, sans la Saintete Personne ne verra.

X I X.

Pour ce qui regarde les Règles de vivre Saintement, je ne crois pas qu'il soit necessaire de vous en faire une description, du moins dans ces Memoires qui sont destinez a des remarques plus particulieres : Vous avez dans l'Ecriture Sainte toutes les Règles dont vous avez besoin pour vous acquitter des devoirs de Chrétiens : Si vous les souhaitez d'une maniere plus claire, vous pouvez vous satisfaire dans la lecture de beaucoup d'excellens Traitez, dont nous jouissons en ce Siecle par un bienfait de la Providence Divine, vous y trouverez ces Règles commentées avec tant d'étendue & de justesse, & expliquées avec tant de netteté & d'exactitude, qu'il est impossible d'y rien ajouter. Je vous choisirai ceux qui vous peuvent servir plus efficacement. En

premier

premier lieu, je vous exhorte à lire la Bible; Mais d'une manière constante & avec toute l'attention & l'attachement possible, sur tout, Le Nouveau Testament, & plus particulièrement, je souhaite que vous appreniez par cœur cet excellent Sermon de notre Sauveur, ainsi qu'il est écrit dans l'Evangile selon saint Matthieu, aux Chapitres 5, 6, & 7. vous y trouverez l'abrégé de tous les Ecrits Sacrez que vous devez étudier: Pour ce qu'il est des Livres Humains, entre plusieurs autres je vous recommande principalement un Traité de Devotion, composé par le Docteur Taylor, pour Vivre & Mourir Saintement, tout le Devoir de l'Homme, ou la Pratique des Vertus Chrétiennes; Les deux Livres du Docteur Sherlock, de la Mort & du dernier Jugement, & l'Imitation de Christ, par Thomas de Kempis. Quel que ce dernier ne soit pas si élégamment écrit que les autres, si est-ce pourtant qu'on remarque en le lisant qu'il est dicté par un Esprit véritablement Chrétien. Et ce qui surpasse l'éloquence & la sublimité de l'Art, c'est qu'on y voit la Piété toute

toute nue, avec cette sainte simplicité Apostolique, qui a confondu la Science des Orateurs Mondains : Après vous être entretenus & arretez avec cette Sainte Societé, seulement autant de tems qu'il vous en faut pour former votre Esprit à retenir leurs Instructions & suivre leurs exemples touchant le devoir de Chrétien ; Je souhaite que vous fassiez attention aux Avis suivans, que je vai tâcher de vous inspirer & de vous expliquer, afin que vous les puissiez apprendre & les pratiquer avec plus d'exactitude.

X X.

Le principal & plus grand Instrument pour une sainte Vie, c'est-là *Consideration*, j'entens par-là cette observation & cette attention, de nos Esprits aux choses qui dependent de nous, & dont nous avons la connoissance & la theorie en notre pouvoir. Ce que par rapport à la vie civile ou dans le maniment des affaires nous appelons presence d'esprit, est communement appellé dans la morale *Consideration*, ou *Reflexion*, sur ces veritez de pratique que nous connoissons

connoissons familièrement, Ceci, après la Grace de Dieu, est le premier principe d'une bonne Vie, du défaut duquel on peut conclurre naturellement que procedent les Pechez & la Misere du Genre humain; Car il perit infiniment plus de Monde faute de Reflexion, que par Ignorance ou par Incrédulité, quoi que l'ignorance & l'Erreur d'une façon ou d'autre soient pourtant la véritable Cause de tous nos manquements; parce que si nos Pensées étoient justes, notre Volonté & nos Actions seroient aussi de même, c'est à dire, qu'il n'y a pas des hommes absolument ignorans, où s'il y en a ils sont en petit nombre, & s'ils réfléchissoient sur les choses qu'ils connoissent & qui sont de leur portée, ils ne tomberoient pas dans les malheurs qui suivent l'imprudence; C'est ce qui fait supposer qu'on perit plus par faute de considération, que par défaut de connoissance. Si vous voulez vous mettre à couvert de ce mal là, souffrez que je vous exhorte, mais d'une manière pressante, à réfléchir continuellement; C'est la seule chose à quoi

vous

vous devez penser. Ayez toujours
present à votre Esprit les Règles de
votre Devoir, & les Maximes qui
peuvent vous y porter à vous en ac-
quitter, vous souvenant sans cesse
que ce n'est pas la principale chose
que de savoir beaucoup, Mais que
de réfléchir avec attention sur ce
qu'on sait, quoi que peu, c'est ce
qui nous rend Justes & Sages.

X X I.

Parmi les objets particuliers qui
meritent le plus d'attention, je crois
que celui-ci doit tenir le premier
lieu dans votre esprit & l'occuper
sans cesse; C'est que le Peché est le
plus grand de tous les Maux; Et
soyez persuadez qu'aussi long tems
que vous conserverez ce sentiment
dans votre cœur en un sens clair
& distinct, il gardera vos volon-
tez de toute apparence d'Erreur.
Lors que les Passions, comme un
Nuage épais, obscurcissent tellement
votre raison, que vous perdez cette
verité de veüe, c'est en ce tems là
que vous tombez dans le Peché; Et
lors que cette Verité, après son Eclip-
se, vient à reparoître (après la Grace

de Dieu) c'est-elle qui vous conduit à la Repentance. Par consequent si les hommes, avant que de Pecher, s'attachoient au même principe, qui après le Peché les porte au repentir, ils ne le commettroient pas. Ceci est constamment vrai; Car il est impossible qu'un homme qui est fortement persuadé de la Verité que je propose, veuille le Mal, entant que Mal, à moins qu'il ne soit ennemi de soi même: Dans le tems qu'il Peché, il faut qu'il s'image qu'il fait un bien au second degre, ce qui est incompatible avec la persuasion qu'il a que le Peché est le plus grand de tous les Maux, n'y ayant point alors de Mal suppose être égal à celui qu'il commet; Et par consequent, il ne peut jamais s'y laisser entraîner pendant qu'il est dans ce sentiment, à moins que vous ne supposiez qu'il veuille le Mal, comme effectivement Mal, ce qui est du tout impossible. Si vous concevez bien ce raisonnement, & que vous vous l'appliquiez, vous vous maintiendrez dans une perpetuelle Innocence, vos Esprits etant fermement prevenus de cette verité

verité que le Peché est le plus grand
de tous les Maux.

X X I I.

Cette reflexion donne lieu à la
suivante : Celle-ci est un effet de
celle-là ; C'est qu'il faut tôt ou tard
se repentir du Peché : C'est une ne-
cessité absoluë, il n'y a Personne qui
puisse s'en exempter, ni esperer de
se sauver parmi la foule ; Car cha-
cun porte son Témoin & son Juge
avec soi. En quelque endroit qu'il
aille, je n'entens pas une nécessité
conditionnelle, si nous voulons que
nos Pechez soient pardonnez ; Mais
qu'il est simplement & absolument
nécessaire, c'est à dire, que quoi que
pour quelque tems notre Conscience
endormie nous cache les effroyables
Jugemens qui tomberont sur les Pe-
cheurs ; Si est-ce qu'elle s'éveillera in-
failliblement, & mal à son bon gré
que nous en ayons nous nous re-
pentirons quelque jour d'avoir Peché,
& souhaiterons de ne l'avoir jamais
fait ? Et Dieu veuille que ce soit en
cette Vie que nous foyons si heur-
reux de former ces souhaits tendans
à en recevoir le Pardon, & pour no-

tre Salut. Quel malheureusement pour nous ce n'est pas en cette Vie, ce sera au plus tard dans l'autre, lors que les puissances & facultez de nos Ames seront plus éveillées, & nos Yeux Spirituellement ouverts, que nous verrons les choses dans leur propres couleurs & selon leur véritables mesures. Faites attention à ceci, sur tout lors que vous vous sentez sollicités au Peché. Et considérez que ce que vous êtes sur le point de faire, il faut que vous le défassiez, & que vous souhaiterez tôt ou tard de ne l'avoir jamais fait : Ainsi munis de ces Pensées vous ne vous rendrez jamais coupables d'une telle folie.

X X I I I. plup 1800

Pour fortifier cette consideration que le Peché est le plus grand Mal qu'on puisse concevoir, & dont il faut nécessairement se repentir : Je m'en vais vous donner un Avis qui fera que vos réflexions là dessus seront plus efficaces, étant soutenues par celle-ci, qui est du peu de solidité & de la Vanité de toutes ces Joyes & de ces Plaisirs qui vous sollicitent & vous portent au Peché. C'est ce

que

que la raison de chaque Personne en particulier peut lui faire voir, & ce dont l'expérience d'un chacun peut répondre, & dont pourtant très peu sont convaincus, puis que la plus grande partie des hommes à tout bout de champ, oubliant leur abus & contre leur propres lumieres, *Retournent*, pour m'exprimer avec Saint Pierre, *comme le Chien à son vomissement*, & courent avec avidité là où leurs Passions les menient pour y assouvir leurs appetits infames, comme si jamais ils n'en avoient expérimenté la Vanité. S'il y a quelque realité dans ces Plaisirs, Salomon en pouvoit parler plus favorablement qu'aucun homme qui ait jamais été, lui qui en avoit fait l'épreuve en tant de façons; Toutefois il nous assure, avec cette grande Sagesse dont-il étoit orné, que de toutes ces Joies il ne lui en restoit enfin, quoi que tard, qu'une forte conviction de leur *Vanité*, & un souvenir facheux qui les lui faisoit maudire; Ce vif sentiment de leur Vanité étoit le plus haut point de sa Sapience. Faites donc en sorte de remplir vos Esprits de semblables

réflexions, & de justifier cette première considération, que le Peché est le plus grand de tous les Maux, par celle de la vanité & de l'illusion de tous les plaisirs qui peuvent vous y porter. En sorte qu'ayant allégé ce côté de la Balance, de même qu'ajouté du Poids à l'autre, ce dernier l'emportant sur le premier vous vous empêchiez de violer votre devoir, puis que le malheur qui s'en ensuit est si grand, & le plaisir qu'on en tire si petit.

X X I V.

Mais poussez vos Pensées plus avant, & considérez en votre particulier jusqu'à quel point Dieu hait le Peché; Dieu, dis-je, dont la Sagesse est aussi infinie que son Amour, dont la Volonté est conduite & gouvernée par des Regles éternelles d'ordre & de raison, & formée & disposée de toute Éternité, en nombre, poids & mesure; Lui qui assigne à chaque Objet sa due proportion d'Amour & de Haine, n'aimant que ce qui est véritablement aimable, autant que tel; Et n'haïssant que ce qui est véritablement haïssable, autant

que l'Objet le peccé. Confidez, vous dis-je, comment ce juste Dispensateur d'Amour & de Haine, hait le Peché. Que votre Haine, pour cet Ennemi du Salut, soit proportionnée à celle de Dieu, & prene sa mesure de la sienne. Et si vous voulez savoir jusques à quel point il hait le Peché, vous n'avez qu'à le mesurer avec la même Règle dont Saint Jean se sert pour mesurer l'amour qu'il a eu pour le Monde; *Dieu, dit-il, a tellement aimé le Monde, qu'il a donné son Fils unique, &c.* Ainsi nous pouvons dire que Dieu a tant haï le Peché, que pour l'effacer il a donné son Fils unique en Sacrifice. Par où il paroît que la haine, que Dieu avoit pour le Peché, étoit si grande qu'il n'a trouvé qu'en Soi même le moyen d'appaiser sa Colere, en abolissant cet Ennemi, qui étoit si excessivement Pechant, pour m'exprimer avec Saint Paul, que plutôt que de le laisser Impuni, Il a mieux aimé vanger sa Justice outragée, en la Personne de son cher Fils, par une Mort cruelle & Sanglante : Après cela jugez vous même

me si vous pouvez concevoir une haine aussi implacable que celui-ci ? Seroit-il possible que Dieu haït davantage le Peché ? Ou quelle preuve plus convaincante pourroit-il avoir donné de l'horreur qu'il en a ? Et si Dieu dans son Conseil Eternel a trouvé bon & juste de punir le Peché en la Personne de son propre Fils ; Mais d'une manière si severe, qu'il a failli d'être accablé par sa pesanteur, quoi que ce n'ait été que pour quelques heures ; Jugez par-là quel coup de la Justice Divine tombera sur tous les Pêcheurs Impénitens, puis qu'ils n'auront point de part au mérite de Souffrances & de la Mort du Sauveur du Monde : Oiii, ils souffriront les mêmes Supplices qu'ils auroient effuyé, s'il n'y avoit point eu de Mediateur entre Dieu & eux ; & mêmes plus rigoureux, s'il est possible, puis qu'ils auront méprisé ou négligé les moyens que Dieu leur avoit donné de se Sauver ; O combien peu de temps pourront-ils soutenir le poids de cette Colere qui durera à jamais ?

Vous pouvez pousser ces pensées plus avant sur ce qui regarde la nature du Peché, & des conséquences qu'il tire après lui; en considérant que c'étoit le seul mal que le Fils de Dieu ait jugé digne qu'il s'employât pour nous en delivrer. Ce Misericordieux Sauveur du Monde, au plus haut point de l'amour & de l'affection qu'il a eu pour le Genre-humain, lors qu'il alloit perir, ne jugea pas digne de ses Soins de le delivrer de la Douleur, des Maladies, de la Pauvreté, des Disgraces, ni de quelque autre Affliction commune aux Hommes & des Miseres aux quelles ils sont sujets; non pas de la Mort même : Il fit si peu d'estime de toutes ces Incommoditez qu'il ne daigna pas s'y arrêter; Quoi que nous les regardions comme les seuls Maux : Le Peché & la Condamnation qu'il merite lui parurent seuls d'une conséquence si extraordinaire, & des Malheurs si épouvantables, qu'il ne pût souffrir la pensée que nous leur fussions assujettis : Et certes pour nous en degager il ne falloit pas moins qu'un

qu'un Redempteur venu du propre Sein du Pere Eternel, une telle entreprise étant au dessus des forces d'aucune Creature. Examinez cette Reflexion, mais d'une maniere si forte qu'elle puisse imprimer dans vos Esprits l'horreur du Peché, comme du plus grand de tous les Maux; Que si elle est moindre que celle que notre Sauveur en eut dans le Jardin, lors qu'il étoit sur le point de Souffrir, du moins qu'elle soit assez grande pour vous empêcher de le commettre: Et ne vous précipitez point de vous même dans une misere si horrible, que pour nous en retirer & seulement pour nous empêcher d'y tomber le Prince de la Vie n'a pas refusé de Mourir.

X X V I.

Après que vous aurez fortifié & armé vos Esprits de cette façon par la reflexion du grand mal que le Peché est en soi; Changez de point de veüe, & attachez vos Yeux sur la beauté & sur l'excellence de la Vertu, de la Justice & de la vraie Sainteté. Considérez combien ces Qualitez sont raisonnables en elles mêmes; Com-
bien

bien elles vous conviennent, entant
que Creatures douées de raison, &
combien e les font de l'essence du
Chretien : Combien e les s'accordent
à l'ordre & à la fin de votre Etre :
Combien elles peuvent perfectionner
votre Nature : Combien elles peuvent
contribuer à augmenter les Lumieres
de votre Esprit, à la veritable fran-
chise & liberté de vos Volontez ;
Car, comme dit l'Apôtre aux Ro-
mains, *Si le Fils vous affranchit v us
serez veritablement francs* : Elles ser-
viront encore à calmer vos Passions,
& enfin au repos, à la santé générale,
plaisir, joye & tranquillité de vos
Ames, qui jouiront alors d'un con-
tentement assuré, quand en une si-
tuation & un temperament bien
établi, leurs pensées seront mieux
gouvernées, & leur volonté & mou-
vemens très conformes à l'ordre.
Considérez que la Vertu est le ve-
ritable état de l'Ame, & concevez
qu'elle doit être sa joye & combien
elle est à son aise lors qu'elle se sent
dans cette assiete. Et au contraire,
dans quelle inquietude, dans quelle
peine & dans quel rongement d'es-
prit

prit elle est lors qu'elle se trouve située en un état opposé à la Loi de Dieu, & à celui où elle doit être suivant sa propre nature. Considérez quel raport & quelle liaison il y a entre la sainteté & la félicité; Que la dernière est un effet & une production de la première, qui comme cause naturelle & efficiente la produit: Tellement que la véritable raison intérieure & distinction morale, du Bien & du Mal, est prise du raport & de la contrariété qu'ils ont à l'intérêt & à la félicité de la Vie Humaine. Considérez combien la Sainteté tend par la propriété de sa nature, à l'avantage & au bien de l'Homme, & combien elle s'accommode à son humeur, soit solitaire, soit sociable; Qu'elle félicité elle nous procure sur la Terre, & quel préparatif nécessaire ou avantageux & quelle disposition c'est (non seulement comme condition positive, mais comme naturelle) pour nous conduire à celle du Ciel pour la jouissance de Dieu; à la ressemblance de qui nous devons nous conformer, avant que d'être rassasiés de sa Beauté; Et
participer

participer à la Nature Divine, avant que nous en puissions jouir : Non, il n'y a point de Joye pareille à celle de la Pieté, ni de Paix égale à celle de Dieu ; Et quelle agreable veüe nous sera-ce lors qu'étant sur nos Lits de Mort, regardant derriere, nous verrons notre Vie passée avoir été si bien reglée ; & de là aussi porter notre veüe avec confiance vers l'inconcevable, aussi bien qu'incenarrable joye de l'Eternité, la dernière recompense & Couronne d'une Vie Sainte & bien ordonnée ?

X X V I I.

Il faut que je fasse une autre Reflexion qui sera comme un corollaire de la precedente : C'est que quand vous vous sentez portez au Peché par la veüe de quelque plaisir ; (Car c'est ordinairement le grand ressort qui nous y jette :) Vous devez considerer que les plaisirs de l'Innocence sont incomparablement plus grands, même pour le present, sans parler de ceux quelle nous procure par l'esperance de la felicité à venir, à plus forte raison si vous joignez ce motif à l'autre. Par consequent il ne s'agit
E pas

pas de savoir si vous voulez vous acquitter de votre devoir ou fuivre vos plaisirs ; car vous pouvez ne faire, ni l'un, ni l'autre : Mais si vous voulez jouir des plaisirs du Peché, ou de ceux de l'Innocence & d'une Sainte Vie ; Des plaisirs du Peché qui ne durent qu'un moment, ou de ceux de la Justice qui sont éternels. Si vous vous attachez à ceci, vous trouverez que c'est le véritable état de la question lors que vous êtes tentez au Peché ; Et si vous la reduisez à ces termes, vous verrez bien tôt l'absurdité de la plus forte tentation que le Diable puisse vous livrer ; Pensez y serieusement.

X X V I I I.

Et après que vous aurez assez promené vos Esprits sur ces Considerations, à savoir du Peché & de la Malice de sa nature, de la raison & l'avantage d'une Sainte Vie ; Laissez vous transporter pour un peu de tems à l'autre Monde, parmi ces Esprits, qui separez de leur Corps, sont sortis de cette Vie, ceux dont le tems & l'occasion d'agir est passé, sur lesquels le Soleil de la Grace, de même

même que celui de la Nature, s'est couché, & cette nuit venuë dans laquelle Personne ne peut travailler, & qui sont ou dans une Felicité continuelle, ou dans une Misere éternelle, ou du moins dans un ordre affermé pour être destinez a un de ces deux Etats. Examinez serieusement & en particulier la condition de ces Esprits, qu'elles pensées & quels sentimens ils ont de ces deux Etats, ce qu'ils pensent du Vice, & quels sentimens ils ont d'une Vie Sainte & Religieuse. Qu'elle joye intérieure, quels ravissements d'esprit ont ceux qui pendant leur Vie ont été si sages & si heureux que de s'attacher à cette dernière; & combien ils approuvent & justifient à cette heure leur conduite, benissant & admirant la Grace de Dieu. Et quelle Rage ! quelle Angoisse ! quel Desespoir & quels Regrets rongent ceux qui se sont abandonnez au premier. Quels Remors ! quels Repentirs ! Combien maudissent-ils leurs pensées & leurs actions, leurs desseins & leurs entreprises, leurs travaux & leurs occupations, leurs alliances & leurs amitez, leur conver-

sations & leurs parties de plaisir, leurs railleries sur la piété & sur les hommes de bien? Et même combien souhaitent-ils de n'avoir jamais vû le jour? Combien se reprochent-ils toutes ces choses? Et avec quelle passion souhaitent-ils ces occasions de bien faire qu'ils ont laissé échaper? Et combien souhaitent-ils ce tems passé, qu'ils ne recouvreront jamais & dont peut-être vous abusez & que vous laissez écouler inutilement?

X X I X.

Mais de peur que vous ne continuiez à le faire, pensez que l'Eternité est le seul considerable état de l'homme; que par conséquent le plus grand emploi & la seule occupation de sa Vie doit tendre à se préparer pour cette Eternité. Considérez qu'après qu'un homme a vécu dans le Monde assez long tems pour se servir de sa raison, s'il ne songe à bien vivre avant ce tems là, la fin de sa vie sera bien avancée pour penser au depart de cette raison & en faire l'usage nécessaire pour se préparer au Monde à venir qui est perpetuel, & où il doit demeurer eternellement;

Car

Car il est si tard avant que nous venions à l'usage de notre raison, & le tems qui nous reste après est si court, & outre cela si incertain, que celui qui vit le plus n'en doit pas perdre un seul moment; Mais plutôt tâcher par toute sorte de moyen d'en profiter. Sur tout, s'il réfléchit que le tems de sa Vie est la seule occasion qu'il a de travailler au grand Ouvrage de l'Eternité. Il ne tient qu'à vous à présent de vous rendre éternellement heureux, & d'assurer votre dernier Etat; Mais il n'en sera pas toujours de même; Votre jour finira, la nuit lui succedera, & Dieu ne vous donnera plus l'occasion de faire un second essai: Il vous importe donc infiniment de vous préparer pour celui-ci, & de travailler pendant qu'il est jour avant que la nuit vienne, dans laquelle on ne peut rien faire.

X X X.

Si toutes ces choses ne vous émeuvent pas encore, & si vous ne les sentez pas assez vivement à cette heure, imaginez vous quel sentiment vous en aurez au moment de votre

Mort, ce que vous penserez d'une bonne ou méchante Vie, de vous même & du Monde où vous aurez vécu, & dont vous serez sur le point de sortir? Que jugerez vous alors de cette vaine apparence, & de cet éclat qui occupe si fort à present le cœur & les affections des Hommes du Monde? Avec quel mépris & quel dédain n'envisagerez vous point toutes ces Pompes & ces Vanitez? En ce moment, dis je, où vous direz à Dieu, au Monde & à ces même Vanitez aux quelles vous aviez promis de renoncer en y entrant: Et combien ferez vous confus, & vous & tous les autres hommes, lors qu'ils en seront à cette extremité de vous être laissé duper par elles, d'en avoir été si long tems les Esclaves & les Adorateurs, & d'en avoir découvert si tard la foiblesse & l'illusion? Reflectissez, encore, combien vaines & inutiles vous paroîtront alors toutes ces petites choses, qui, n'ayant qu'une ombre de grandeur, éblouissent à cette heure si fort les yeux des Mondains & les obligent de courir après avec une folle avidité? Ces choses sont,
Hon-

Honneurs, Richesses, Plaisirs, Grands & Revenus, Naissance & Qualité, Dignitez & Avancemens, & même Reputation & Science; Ils recherchent enfin tout, excepté les Actions d'une Vie juste & d'une Conscience paisible qui sont les seules choses pour lesquelles ils doivent avoir de l'empresement : O ! combien souhaiterez vous d'avoir bien vécu ? Car telles seront alors vos Pensées, tels seront vos Desirs les plus ardens. Efforcez vous donc d'avoir les mêmes sentimens à present, que vous voudriez avoir alors, & de vivre à cette heure de la même maniere que vous voudriez avoir vécu à celle de votre Mort.

X X X I.

Afin de vous mieux faire comprendre ces raisonnemens & vous faire concevoir quels sentimens vous aurez alors des choses, il seroit à propos que vous réduisiez les Reflexions suivantes en pratique. Supposez que vous êtes tombez dangereusement Malades, (ce qui peut arriver sans supposition, c'est une vérité que vous avez peut-être déjà sentie, ou
que

que vous sentirez tôt ou tard) & que la Mort vous talonne; Quels sont vos sentimens sur votre Vie passée, pendant laquelle vous avez fait ce qui vous a plu? Quelles sont vos pensées dans cette occasion? Que sentez vous de vous même? Que jugez vous des Excez où vous êtes tombez? Du tems que vous avez perdu? Des Vanitez & des Folies dont vous vous êtes rendus coupables? Des Devoirs que vous avez negligez, ou que vous n'avez rempli que par maniere d'aquit & fort indifferemment? D'un nombre infini de Pechez que vous avez commis, & petit-être jusqu'à cette heure, sans en avoir en le moindre repentir? Votre Conscience ne vous dit-elle pas que tous ces Crimes méritent les Supplices éternels? Bien plus, ne vous représente-t-elle pas votre Juge irrité, prêt à vous plonger pour toujours dans les Abîmes de l'Enfer, & y souffrir des Tourmens sans fin? Oûi vous sentez tout cela, & vos yeux qui pendant la Santé n'étoient ouverts qu'au mal & fermés au bien sont à cette heure fort pénétrants pour vous représenter

présenter les Maux que vos Pechez
sont sur le point de vous faire sen-
tir, & à peine vous laissent-ils quel-
que intervalle pour avoir recours à la
Miséricorde de Dieu; Dans cet Etat
vous pleurez, vous gemissez, vous
formez des fortes résolutions de bien
vivre à l'avenir, s'il plaît à Dieu de
vous rétablir votre Santé. Oûi, quels
Vœux, quelles Promesses ne faites
vous pas à ces Conditions, s'il veut
vous écouter & différer votre Senten-
ce de Mort, vous donner un peu de
Répit pour vous repentir? Et bien,
Dieu vous a entendu, Il a exaucé
vos Prières & vous a redonné la
Santé; Vous voilà gueris, & vous
avez oublié vos réflexions & vos
Promesses. Quelle étrange Métamor-
phose est celle-ci! Il n'y a que deux
jours qu'étans Malades vous aviez
fait dessein de mener une Vie nou-
velle, de quitter le Monde & les ap-
pas comme funestes au bien de vo-
tre Ame, & contraire à son repos;
Vous voilà remis, vous retournez
sur les mêmes Pas que vous aviez
résolu d'abandonner, & qui vous a-
voient coûté tant de Sanglots & tant
de

de Larmes quelque peu de tems auparavant; Pensez vous que votre Santé eut alteré la nature des choses? Ce qui étoit vrai dans la Maladie ne l'est-il pas dans la Santé, & ne le sera-t-il pas de même éternellement? Le Peché est-il moins Peché à cette heure, qu'il ne vous l'a paru auparavant? Et Dieu cesse t-il de le haïr à present que vous vous portez bien & n'en feroit-il point de Cas? Au lieu que lors que vous étiez mal votre Conscience vous le representoit comme un Juge en Colere contre vous pour ce même Peché, & prêt à vous accabler de ses Foudres: Avez vous meilleure opinion de votre Esprit Sains, que Malades? Et croyez vous que les resolutions que vous aviez fait d'aimer Dieu & de le craindre étoient les défauts d'un Esprit blessé. Non, non, c'est tout le contraire, lors qu'il n'a pas ses Sentimens on peut dire qu'il est Mort. Si vous avez été Malades quels remors ces Reflexions n'éveillent-elles pas en vos Ames? Et si vous n'en avez pas encore fait l'experience, prenez garde à vous, car peut-être n'aurez vous pas le

le Repit que je suppose que vous avez eu, & alors malheur sur vous si vous ne vous trouvez pas munis contre ce mauvais jour, & si vous n'avez pas réfléchi sur lui avant qu'il fut venu. Faites donc tous vos efforts d'avoir ces mêmes pensées tant Sains que Malades. Vous les auriez sans doute si vous y apportiez la même attention, vos yeux spirituels également éveillez, & vos sens extérieurs également degagez des Objets Mondains. Vous jugez bien que ces Pensées d'un Malade sont fort vraisemblables & se rapportent très bien à l'état où je les applique, & suivant la juste idée des choses; par conséquent elles vous viendront infailliblement dans l'Esprit lors que vous vous trouverez dans la disposition où je les ai placées. Vous sentirez en original les choses dont je vous ai tracé la Peinture; Dès que vous reviendrez à vous même, elles reviendront aussi toutes les fois que vous oserez y penser. Que si vous pouvez par l'adresse des divertissemens les détourner pour un moment, ou pour quelque tems de votre imagination;

Soyez

Soyez persuadez qu'elles se représenteront encore à vous lors que vous en viendrez aux prises avec la Mort. C'est son appanage & une partie de son train; C'est à cette terrible suite que *Job* fait allusion, lors qu'il l'appelle le *Roi des Epouvantements*; Mais il vaut infiniment mieux avoir ces pensées avant ce tems là, vous les rendre familières par des continuelles Reflexions, vous accoutumer en Santé à envisager cette fiere Ennemie, afin que quand elle aprochera, vous puissiez avec Foi imiter le Langage de l'Apôtre, & lui dire en la trouvant, où est, ô Mort! ta Victoire, où est, ô Sepulchre! ton Aiguillon. Et certes je ne puis pas mieux vous instruire pour cet effet qu'en vous exhortant en un mot, à vivre de la même maniere à present que vous vous portez bien, que vous souhaiterez avoir vécu à l'heure de votre Mort, & comme vous souhaitiez de vivre pendant votre Maladie. Et afin que vous le puissiez faire.

X X X I I.

Je vous conseille de réfléchir continuellement sur l'incertitude & la brieveté

brieveté de cette vie, & sur celle du jour de la Grace de Dieu, dont les limites sont également incertaines, & peut-être d'une mesure plus courte que celle de votre vie naturelle. Réfléchissez de même sur les quatre fins de l'homme, le Paradis, l'Enfer, la Mort & le Jugement. Placez vous souvent sur vos Lits de Mort, couchez vous dans vos Cercueils & dans vos Tombeaux; Representez vous à tous momens la Solennité de vos Funerailles, & imaginez vous d'une manière vive que vous jouez votre Personnage à la Tragedie de la Mort. Meditez fortement sur le lieu & le jour de ténèbres; Sur le petit nombre de ceux qui seront Sauvez; Et ayant toujours votre Clepsydre à la main, mesurez le point de votre Vie au Cercle de l'Eternité. Ce sont ici des pensées infiniment importantes, & telles qu'il n'y a rien au Monde qu'on leur puisse opposer qu'elles n'effacent à veüe d'œil.

X X X I I I

Il n'y a rien aussi qui puisse diminuer l'idées de ces choses dans un esprit persuadé de leur verité, que ce

F

qui

qui représente ordinairement les Objets plus petits qu'ils ne sont, à savoir, l'Eloignement & l'Avenir. Le plus gros Objet, étant éloigné, paroît petit à la veüe, & l'avenir fait le même effet à l'égard de l'Esprit : Ciel, Enfer & même Eternité, lors qu'ils les envisage de ce côté de la Lunette, perdent leur juste & naturelle mesure, & se reduisent en plusieurs petits Points : Au lieu que ce Monde ne paroît considerable à nos Sens que par le simple avantage de la Proximité. Il y a quelque chose dans le Nom, de *Monde à venir*, qui diminue l'idée qu'en peuvent avoir ceux la même qui sont les plus persuadez de son Existence future. Mais remarquez que ce n'est qu'une pure supercherie de notre imagination, comme l'autre l'est de nos sens. Car l'éloignement du tems ne peut non plus changer la nature des choses, que la distance des lieux ; Si les choses avenir doivent infailliblement arriver, il faut qu'elles ayent le même pouvoir (& le même ascendant sur nous que si elles étoient presentes, puisqu'elles seront tôt ou tard,

ou

ou bien elle ne feront jamais. Je conclus donc par ce que j'ai déjà dit, que notre imagination nous trompe grossièrement lors qu'elle nous amoindrit la grandeur des choses futures. Quoi que les raisons que je viens d'avancer puissent servir de remede contre cette Erreur, si est-ce que je trouverois à propos de la fortifier par celle-ci : C'est que dans la contemplation de ces grands Objets, vous ne vous les imaginassiez pas comme éloignez & futurs ; Mais plutôt, comme si vous les voyez à l'œil & les touchiez à la main. Pour cet effet ayez toujours devant les yeux les grandes & dernieres Scenes de la Divine Tragedie qui se jouera à la fin du Monde ; Mettez les à votre opposite le plus près que vous pourrez ; Figurez vous toutes les parties de cette Solemnité épouvantable ; Imaginez vous d'entendre en ce moment la Trompette de l'Archange sonner pour le Jugement, & appeler & vous & tous les Fils d'Adam hors de vos Tombeaux, pour comparoitre devant votre Juge & recevoir de lui votre dernière Sentence.

Figurez vous de le voir descendre des Cieux dans cet appareil qu'il dépeint lui même, avec *Puissance & grande Gloire*, avec les Anges qui composent sa Cour Celeste autour de lui, & l'Etendard de la Croix porté devant lui. Que vous voyez son Trône dressé, le Jugement établi, & les Livres ouverts; Que vous voyez toutes les Nations assemblées devant lui, & les Morts, grands & petits, devant le Tribunal de sa Justice redoutable, attendant avec tremblement leur Sentence decisive. Imaginez vous que vous le voyez faire ses preparatifs par la Division, en separant les Bons des Mechains, comme le Berger separe ses Brebis d'avec les Boucs, mettant ces premiers à sa droite, & les derniers à sa gauche. Arretez vous là pour un peu de tems, & imaginez vous, si vous le pouvez, quels mouvemens de joye & d'horreur cette distinction jettera dans les Esprits des parties interessees: Qui peut représenter, l'effroi, la Consternation, & s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, quel Deluge de Desespoir couvrira les Esprits de ceux
dont

dont le sort sera à la gauche? Et qui au contraire, peut d'écrire la joye, la consolation & les plaisirs inexprimables que sentiront ces Ames bienheureuses, que le Juge benin, par un presage des Biens qu'il leur va departir, aura placées à sa Main droite? Qui peut concevoir les sentimens que produira un tel Signal & une telle difference? Mais si vous en voulez avoir quelque connoissance, prenez là de vous mêmes, & posez vous tantôt à la droite & tantôt à la gauche, & voyez les divers mouvemens dont vous serez agitez. Mais pour continuer, imaginez après une telle distinction faite de tous les hommes, que vous voyez & entendez le Juge qui les va separer pour jamais par cette Sentence sans appel, disant à ceux qui seront à sa droite, *Venez les benits de mon Pere, &c.* & à ceux qui seront à la gauche, *Departez vous de moi maudits, &c.* Concevez, s'il se peut, combien differemment ces deux Sentences seront prononcées, & avec quelle difference elles seront reçues: Ensuite, laissez vous conduire à votre imagination, & qu'elle vous fasse

3

fasse entendre les Benits dans le Ciel & les Maudits dans les Enfers, chacun selon le partage qui leur sera assigné, où les uns iront jouir de la plus grande Felicité, & les autres entreront dans une Misere infinie; & cela non pas pour quelque Mois, Années ou Siecles; mais pour toute une éternité, sans qu'on puisse craindre ou esperer aucune fin, ou changement de condition. Que ces choses soient aussi presentes à votre Esprit, que le Monde est present à vos Sens: Representez vous les de cette façon, & comme si vous les touchiez au Doit; Et lors que par la pensée vous les aurez devancées & rendues comme vosres avant le tems. Familiarisez vous avec les Choses qui apartiennent à l'Eternité, & par cette Foi, qui est *la substance des Choses*, vous aurez comme veu ce qui est invisible, donné au Monde à venir, quoi qu'absent, les mêmes avantages que vous donnez à present; Vous pourrez alors, comme ne vivant plus en la Chair, mais en la Foi, fouler aux piez toutes les tentations de la Chair, pour lesquelles ceux qui ne

ne font point ces Reflexions Salutaires succombent tous les jours : Et vous pourrez dissiper quand vous voudrez les illusions & les appas de ce Monde & tous les attrails trompeurs dont il veut vous éblouir par sa Pompe & ses Vanitez. Mais pour vous affermir de plus en plus,

X X X I V.

Je voudrois avant que vous entreprissiez aucune action considérable (car pour celles qui se font par la force de l'instinct, & comme par un mouvement naturel, par exemple, lors qu'on étend les mains quand on est prêt de tomber; ces choses, dis-je, ne meritent pas qu'on s'y arrête.) Que vous réfléchissiez & examinassiez la chose en elle même, pour voir si vous pouvez en quelque façon la rapporter à la gloire de Dieu, si vous pouvez en sincerité & vérité dire, Seigneur, je fais ceci pour Toi & par rapport à ta Gloire. Et suppose que l'Action soit telle de sa nature que vous doutiez de sa bonté; Je vous conseille, non seulement de ne la pas entreprendre, mais aussi de la chasser de votre idée. Car comme cette

Action

Action qui n'a point de but, & qui est comme celle d'une Machine qui se debande d'elle même, ne peut pas être appelée une bonne Action. Car Dieu doit être le commencement & la fin de tous nos Desseins : Nos Actions, même les plus indifferentes, doivent avoir quelque rapport à cette Gloire. Suivant cet avis general de l'Apôtre Saint Paul, Soit, dit-il, que vous mangiez, soit que vous buviez, ou quoi que vous fassiez, que le tout soit à la Gloire de Dieu.

X X X V.

Mais en cas que cette Action vous parût d'une nature douteuse & incertaine, & que pouvant être envisagée de deux côtez, ce foupçon tint votre resolution en balance, alors je trouverois à propos, que, pour mieux assurer votre Innocence, vous examinassiez ce qu'en pareille rencontre Jesus Christ, s'il étoit encore sur la Terre, tel qu'il vous paroît dans son Evangile, & suivant l'idée que vous avez de sa Vie par ses Ecrits, ce que, dis-je, Il pourroit faire en cette occasion : Si lui qui cherchoit en toutes choses la Gloire de

de Dieu, & ce conformoit de même à sa Volonté, voudroit faire une telle chose. Et si après avoir mûrement pesé toute ces Raisons, vous trouviez qu'il ne la fit pas, je ne vous conseillerois pas non plus de la faire : Car il est seur qu'un Chrétien, ne doit & ne peut pas faire en Conscience ce que Jesus Christ ne feroit pas.

XX XVI.

Pour vous donner un exemple de ces deux Règles par un sujet qu'on peut appliquer à toutes deux. Supposez que vous avez fait dessein d'aller à un Bal ou à une Comedie, Avant que vous vous hazardiez à le faire, je trouverois bon que vous vous arrétassiez un peu à rechercher si vous pourriez en quelque façon tirer un fruit de cette Action pour la Gloire de Dieu, & si vous pourriez dire de bonne Foi, Seigneur, je vai à ce Bal ou à cette Comedie pour l'amour de Toi, pour avancer ton Honneur, & par un instinct de ta Grace, travailler à ta Gloire : Et si votre Conscience vous dit que cela ne se peut pas, je ne voudrois du tout

tout point que vous y allassiez. Mais si elle ne vous repond rien de precis, & qu'elle laisse votre resolution en suspens, je voudrois qu'alors vous missiez en question, si vous croyez fermement en Conscience que le Saint & Bienheureux Sauveur, par rapport à l'idée que vous avez de sa maniere de vivre, telle qu'elle vout paroît dans son Euangile, supposé qu'il fut encore sur la Terre, voudroit faire une telle action? Si vous jugiez que ce Divertissement s'accordat avec cet Esprit grave, serieux & pose, avec cet air de Sainteté severe qui paroît dans sa Vie ordinaire, & si aller à un Bal ou à une Comedie feroit une belle Figure parmi ses Actions dont j'ai déjà parle, & que l'on remarque dans toute sa Conversation: Si après avoir tout sagement balance, vous trouviez qu'il n'y iroit point, quelque raison apparente qu'on puisse vous dire pour vous porter à y aller, ou de quelque maniere que ce fut que votre envie vous voulut justifier cette Action: Je ne voudrois absolument point vous conseiller de les écouter, ni de vous écouter vous-même.

même là dessus; Mais de rapporter plutôt vos Desseins à ceux que votre Seigneur & Maître vous a montré par son Exemple, lui qui par la force de sa Vertu Divine & la Grandeur de sa Puissance, pouvoit mieux que vous infiniment résister & repousser les plus fortes tentations, l'auroit bien pû faire s'il avoit jugé votre action legitime.

X X X V I I.

Aux Reflexions précédentes, je m'en vai ajouter seulement celle-ci, que je vous recommande de pratiquer, comme étant d'un puissant secours à une Vie Sainte & Religieuse: C'est que vous devez penser continuellement que le Dieu que vous adorez est tout Puissant, qu'il sçait tout, qu'il est présent à toutes vos Actions, même les plus cachées, & qu'il remplit toutes choses par son Essence Infinie; Que par Sa toute Science il pénètre jusqu'aux Abîmes, qu'il sonde les Cœurs & les Reins, que toutes choses sont nuës & entièrement decouvertes à ses yeux; Que vous tenez de lui *la Vie, le Mouvement & l'Estre*; Qu'il est auprès de vous

vous, quand vous marchez, quand vous êtes assis ou couchez, & comme dit Job, *Qu'Il vous environne devant & derriere, qu'Il épie toutes vos demarches, qu'Il connoit mieux vos Desseins que vous mêmes, qu'Il est un Etre sans Limites, une Lumiere sans tenebres, qu'Il est par tout, que vous ne pouvez pecher contre lui que ce ne soit en Sa presence.* Considérez ces choses, soyez en crainte & ne Pechez point : Faites ces Reflexions dans votre Chambre, ou dans un Lieu plus retiré & plus secret ; Et composez vos Pensées & vos Passions, à ce calme & à ce repos qu'exige de vous la presence redoutable de celui qui est avec vous lors même que vous êtes seuls. Accoutumez vous à vous représenter toujours Dieu devant vous, comme vous êtes toujours devant lui ; Afin que marchant toujours en sa Lumiere, & ayant vos Yeux Spirituels attachez sur Lui, vous n'osiez jamais rien faire d'indecent, si vous ne voulez vous rendre coupables de cette Impudence horrible & surprenante, dont les Anges Apostats se sont rendus Criminels, en Pechant en la presence

presence de Dieu & devant la Face
même.

X X X V I I I.

C'est ici tout ce que j'avois à vous
offrir par maniere de Reflexion,
pour vous porter & vous encoura-
ger à mener une Vie Sainte, & vous
aider à en remplir tous les Devoirs.
Il ne me reste maintenant qu'à vous
donner quelques Preceptes pour la
Pratique; Après quoi je conclurai
tout ce petit Traitté & tout ce que
j'ai à vous dire sur ce sujet.

X X X I X.

Si vous voulez donc être verita-
blement Bons & Religieux, Saints en
toute votre Conversation, & con-
duire votre Vie & vos Actions ju-
stement, ou que le Gouvernement
de vos Pensées soit votre plus grand
soin, & prenez bien garde à tous les
Refforts de votre Machine Spirituelle,
Veille, dit-il, *sur ton Cœur avec toute*
diligence; Gardez le pur & net, puis
que c'est de lui que procedent les
Chemins qui conduisent à la Vie ou
à la Mort: Cette Maxime quoi qu'il
soit un devoir necessaire & un de
ces avantages particuliers que l'Evan-

gile a remporté sur la Loi des Juifs, je trouverois mauvais que vous le prissiez pour un nouveau Commandement. Mais plutôt comme une méthode & un moyen plus seur pour venir à bout de tout le reste.

X X X X.

De plus, soyez prudens en tout ce que vous ferez, & vous éloignez du Mal le plus que vous pourrez; Fuyez en même toutes les apparences, tout ce qui vous pourroit porter à le commettre, & par où il pourroit commencer. Je dis premièrement, de toutes les apparences, en ce que d'un côté votre exemple pourroit inciter les uns à Mal faire, & de l'autre vous éviterez le Scandale que vous donneriez aux autres: Secondement, je dis par où il pourroit commencer, sur tout pour vous même, puisque par-là il vous en reviendra trois grands Avantages; Le premier, vous jouirez d'une plus grande Innocence; Le second, vous en sentirez une plus grande Joye; Le troisième, vous en ferez plus affermis dans la Pieté. D'une plus grande Innocence, car vous vous affranchirez

rez entierement, par ce moyen de la peine que ces Pechez vous imposeroient, plus que si vous étiez dans le premier degré, ou si vous en touchiez les extremités. D'une plus grande facilité à vous en abstenir, parce qu'il vous sera plus aisé de vous défendre dans leur premiere attaque, que si une fois ils avoient pris pié sur vous ; Alors il vous courteroient plus de peine à vous en de-faire ; comme, par exemple, il vous feroit plus facile de vous arrêter au haut d'une Montagne, que de vous retenir lors que vous auriez commencé à en rouler. De même est-il plus difficile de repousser une Tentation, ou de la chasser après que vous lui avez donné une entrée libre, & que vous lui avez fait un bon accueil ? Enfin, vous jouirez d'une plus grande seureté, ou en serez plus affermis dans la Pieté ; Vous ne serez pas en si grand Danger de succomber sous ce dont vous pûrez si aisement vous défendre, que sous ce dont l'Abstinence est plus pénible & plus difficile ; Car le risque qu'on court en choisissant le Peché, aug-

augmente suivant la grandeur du Mal, que vous évitez pour le choisir, & celui qui souffriroit quatre degrez de peine plutôt que le Peché, seroit peut-être épouvanté par le cinquième & s'y laisseroit aller. Et pour cette raison,

X X X X L

Je vous conseille encore de diminuer, autant que vous pourrez le Poids de la Convoitise, par la privation du plaisir, par un continuel renoncement à vos Sens, & par la mortification de vos Passions : Car plus vous vous abandonnez à la Volupté, & plus vous enflamez votre desir naturel à la rechercher & vous en rendez vous esclaves. Au contraire, moins vous la recherchez, & moins vous en soucierez vous ; Vous la regarderez tous les jours plus indifféremment & froidement. Vos desirs s'émoulliront à force d'être repoussés, comme un homme qui à force de Jeuner perd insensiblement l'appetit : Et après plusieurs refus réitérés, ils cesseront à la fin de vous importuner ; Par ce moyen vos Convoitises naturelles diminueront de leur

leur poids. Cette maxime est excellente; Vous en tirerez des Fruits très importants & qui serviront extrêmement à vous régénérer. Car vous en ferez de cette manière plus attachez à votre devoir, après que vous aurez évité de tomber sous les Tentations qui auroient pû vous porter à la négliger. Outre cet avantage vous en recevrez un plus grand, en ce que vous contribuerez à rendre ce degré de Grace, que Dieu vous aura départi, efficace & plein de succès. Vous la sentirez travailler puissamment en vous, ce qui autrement ne seroit pas, puis qu'une moindre mesure de Grace suffit où il se trouve moins de Convoitise pour y résister. Car il est constamment vrai que l'efficacité de la Grace Divine dépend d'ordinaire de la Disposition où elle nous trouve par rapport au bien sensible; Comme le mouvement du poids d'une Balance est contrepesé par l'équilibre. Je puis vous assurer que c'est ici le seul moyen juste & assuré que vous puissiez avoir pour faire prevalloir la Grace de Dieu par dessus vos

Passions, & en recevoir les effets tels qu'on les peut espérer : Car, je le dis encore, il en est de la volonté de l'Homme comme d'une Balance, dont les deux Bassins sont chargez chacun de son Poids particulier : Que si vous voulez que l'un des côtez enleve l'autre, quel que vous choisissiez, il n'y a que deux moyens pour le faire, soit en ajoutant du Poids à celui que vous aurez pris, soit en diminuant le Poids du côté opposé. Pour ce qui est du premier, il nous est impossible de rendre la Grace de Dieu plus efficace en ajoutant du Poids au Bassin où je pose la volonté ; Parce que nous n'avons pas la Grace de Dieu en notre pouvoir pour la dispenser comme bon nous semble & nous en donner telle mesure qu'il nous plaira : Tout ce donc que nous pouvons faire à cet égard, c'est de rabattre du Poids qui lui est opposé où je mets la Convoitise & les Passions. Cette Charge est si pesante, qu'elle égalleroit toujours le Poids de la Grace, quand même nous en aurions une plus grande mesure, si par
la

la voye que je vous dis nous ne nous efforcions pas à la diminuer; Mais en le faisant nous rendrons cette Grace victorieuse & triomphante. J'estime que c'est-là la raison & le Fruit de la mortification & renoncement à soi même, qui par la privation des Plaisirs sensibles, coupe chemin au desir de la Convoitise que l'on a pour ce plaisir, & sert ainsi à faire surmonter la Grace de Dieu : Sur quoi est fondé ce remarquable Conseil que notre Sauveur donne, & le même que je vous recommande de pratiquer, *Si quelqu'un, dit cet admirable Docteur, veut venir après moi qu'il renonce à soi même.*

X X X X I I

A cette mortification de vos Sens, & de vos Passions & à la privation des Plaisirs sensibles, je voudrois, autant que les Circonstances de votre Vie le Permettront, que vous y joignissiez la Retraite & la Solitude; Que vous vous entretinsiez autant en particulier, & si peu avec le Monde que vous le pourriez. Quand le Monde seroit beaucoup meilleur qu'il

qu'il n'est, ou que nous devons esperer qu'il le devienne jamais, ce seroit un conseil fort utile; Mais étant aussi depravé qu'il l'est, cet Avis est tout à fait nécessaire: Car le Siecle où nous vivons est si corrompu que quoi qu'un Homme n'ait pas grand Commerce avec lui; ou qu'il n'y soit pas beaucoup attaché, si est-ce qu'il y est toujours en Danger. Mais pour ceux qui s'y trouvent engagez & se laissent entrainer par le Torrent des Vices qui y regnent, on peut dire qu'ils courent grand risque d'y faire Naufrage, s'ils ne sont conservez par une Grace de Dieu toute particuliere, qui faisant un Miracle en leur faveur les arrache, s'il faut ainsi dire, d'entre les Bras de leur Ennemi: Car si l'amitié du monde, comme dit Saint Jaques, est inimicitia contre Dieu, nous pouvons assurer qu'un Commerce étroit & une Conversation familiere avec lui, met leur assurance en l'amour de Dieu dans un étrange Compromis. Il est certain encore qu'une étroite Union avec les Hommes du Monde ne peut pas nous profiter de beaucoup;

coup; mais nous met au contraire en danger de tout perdre, sur tout si on les frequente aux Lieux publics & aux Compagnies mêlées & confuses, leurs Cœurs étant généralement corrompus, leurs Discours le sont aussi; Car quoi que leur Conversation soit polie & de bon sens, elle ne laisse pas la plupart du tems de tracer dans l'esprit des Auditeurs des fausses idées des choses, de les confirmer dans leurs Prejugez, de leur donner des méchantes impressions, & de leur insinuer l'amour des objets sensibles; Le Langage du Monde est communément celui de la Convoitise, qui étant le principe dominant dans le Cœur des Hommes, devient l'Instrument qui fait agir leurs Langues. En suite la Contagion de ce Levain se mêle & se repand dans toutes leurs Conversations, qui pour la plupart portent avec elles un Poison subtil & un Esprit de Malignité, & dont les meilleures sont impertinentes & trompeuses, pleines d'Illusion & de Mensonge, changeant, renversant & confondant la nature des Choses, établissant le bien pour

pour le Mal, & le Mal pour le Bien, elles changent la Lumiere en Tenebres, & les Tenebres en Lumiere, enseignent les Hommes à prendre les choses tout autrement qu'elles ne sont, ou du moins ne les representent jamais dans leur sens naturel; Mais toujours tantôt plus grandes, tantôt plus petites: Ainsi ils les font tomber d'une extremité en une autre, soit en changeant la nature des Objets, ou en falsifiant leur proportion. Mais après tout, ce n'est pas les Discours du Monde qui sont les plus dangereux, ce sont les Exemples. Les bonnes Mœurs sont plutôt corrompues par les effets que ces mêmes Exemples aidez par la malignité de notre Nature, font dans notre Imagination pour nous porter à les imiter; C'est, dis-je, ce qui est plus à craindre que les discours; Car cette mechante idée se fortifie tellement qu'elle preside dans tout ce que nous concevons. Outre cela, la Vie des Hommes en general est beaucoup plus dereglee & moins raisonnable que leurs Discours, parce qu'il est plus aise de bien dire que de bien faire:

faire : Il y a encore cette autre difference entre leurs Paroles & leurs Exemples, c'est que ce dernier est un Langage vif & animé, qui émeut & persuade ceux qui en sont les Spectateurs, ou ceux à qui il s'adresse, un Langage que chacun entend, & telle est la force de l'imitation à laquelle peu de Personnes peuvent résister. On peut écouter ce qu'une Personne dit sans être d'abord porté à faire ce dont elle parle, & quelquefois on est froid à l'ouïr, & encore plus à lui obéir; Mais il y a en nous une certaine Sympathie qui nous oblige à suivre ce que nous voyons faire aux autres, sans même que nous y pensions, comme si tous les hommes n'étoient qu'une Machine, dont une partie ne peut se remuer sans ébranler le reste par les ressorts qui les joignent. De plus nous nous croyons obligés, en quelque façon, à imiter les autres par un faux point d'honneur & de complaisance mal entendue; Et pour éviter les reproches qu'on nous pourroit faire d'être seuls d'opinion contraire, & de peur de passer pour de Précieux ridicules, comme

comme si nous avions dessein de condamner le Public par notre maniere d'agir particuliere. Mais pour vous, mes Entans, sans vous embarrasser de ces miserables Reflexions, tachez de suivre mes Avis, & évitez le grand Monde, puis qu'il y a tant de Danger de s'y perdre. Je n'entends pas par là que vous viviez en Misantropes, que vous fuyez toute sorte de Compagnies; Non, je vous Conseille de vivre avec les Vivans, un petit nombre d'Amis, bien choisis, est une Ecole où l'on peut apprendre des belles Leçons; Conversez avec ceux-là : En le faisant, vous vous preserverez du Poison des Exemples & des Discours de la Multitude, & vous pourrez hardiment vivre dans le Monde sans participer à son Esprit, ou être infectez de ses Vices. Je vous l'ai déjà dit, & je vous le dis encore, plutôt que de vous mal affocier, gagnez la solitude, à l'exemple de votre Sauveur, retirez vous à part autant que vous le pourrez, & rompant tout Commerce avec le Siecle, éloignez vous de lui comme d'une Mer pleine d'écueils & toujours agitée.

Dans

Dans cette retraite, comme en un Port de Salut, vous respirez un air pur, là, exempts de tout trouble vous vivrez à Dieu & à vous mêmes, & sans être beaucoup distraits vous aurez les yeux. attachez sur le grand but, & pourrez enfin prier pour ceux qui sont dehors & qui passent à travers les ondes de la Mer orageuse de ce Monde.

X X X X I I I.

Mais ce n'est pas le tout que de retirer votre Corps du bruit du Monde, il en faut aussi retirer votre Esprit, & l'occuper tout entier à des bonnes Reflexions & vous entretenir beaucoup avec vos Pensées; C'est de là, après tout, que vous tirerez de très bonnes Instructions & vous les trouverez être la meilleure Compagnie que vous puissiez choisir: Observez exactement dans cet état là tous les mouvemens de votre volonté & de vos affections: Examinez votre vie & reflexifiez souvent sur l'état de vos Ames: Travaillez à avancer la perfection de vos parties tant intellectuelles que morales, en meditant sur les meilleurs Livres.

H

J'entens

J'entens par là ceux qui traitent des choses Spirituelles qui sont l'Ame de la Pierre, & qui sont les plus propres à la répandre dans l'Esprit & dans le Cœur des Lecteurs : Car pour ce qui est des Comedies & des Romans, je souhaiterois que vous les bannissiez de vos yeux ; une telle lecture est directement opposée à la fin que vous vous êtes proposée, qui est de travailler à votre régénération par la retraite hors du Monde : Ce seroit porter le Monde dans vos Cabinets, ce qui vous seroit si nuisible, qu'à mon avis, il vaudroit mieux être familiers avec le Monde de dehors, que de l'avoir de cette façon en votre particulier. Ce n'est pas que je croie la lecture de semblables Livres absolument méchante ; Mais c'est qu'en cherchant le peu de Bien qu'il y a, on court risque de s'en approprier tout le Mal : Pour ce qui est de l'esprit & de la beauté du Langage, que leurs Partisans font sonner si haut, on peut le rencontrer dans des meilleurs Livres, qui ont toute la beauté & la douceur qu'on feroit souhaiter, sans
aucun

aucun funeste mélange de Corruption : Je ne voudrois pas non plus que vous donnassiez beaucoup de tems à la lecture des Livres de Controverse & des Disputes de Religion : C'est une chose qui coûte beaucoup de peine & rapporte fort peu de fruit ; Que si on est éclairci de quelque veritez, elles ne sont pas assez considerables pour recompenser la perte que l'on fait de la Charité, parce que cette difference d'Opinions aigrit les Esprits, & les irrite d'une telle façon, que bien souvent on ne respire que la perte du Parti opposé, & nous meditons d'exterminer celui que nous n'avons pu persuader : Que si on n'en vient pas si avant, du moins reste-t-il toujours quelque haine dans le Cœur, & souvent sans en avoir d'autre raison que nos préjugés. Car ce que le Monde trouve bon d'appeler Controverse, à quelque petite chose près, n'est généralement qu'un amas de paroles aigres, de Points de Dispute ou de Querelle qui n'ont pour principe que l'obscurité & l'incertitude, & ne sont à proprement parler que des Sophis-

mes, des Equivoques, ou des Mots à double sens, & une confusion d'Idées, procedant des méprises des Hommes, qui établissent mal le point en question, & le définissent encore plus mal, parce qu'ils n'entendent point le Sujet en lui même, & ne comprennent ni leurs Pensées, ni celle de leurs Adversaires. Vous concevez bien que tant qu'ils en seront en ces termes ils disputeront éternellement sans connoître quand c'est qu'ils sont d'accord ou opposez dans leurs sentimens. Laissez donc ces Miserables, diseurs de rien, jouir de la Poussiere qu'ils élèvent; Et pendant qu'ils disputent apprenez vous même à bien vivre. Il n'y a que la Philosophie que je souhaiterois que vous ne negligassiez pas; Au contraire, si vous en avez l'occasion & que vous vous trouviez auprès des Personnes de qui vous puissiez l'apprendre, donnez la meilleure partie de votre tems à cette Etude; Elle vous ouvrira l'Esprit & vous le rendra capable de discerner la vérité des choses par des idées claires & distinctes; Elle vous procurera la

con-

connoissance de vous mêmes, aussi bien que de l'exterieur de la Nature & de toutes les choses qu'elle renferme; Elle vous apprendra des principes excellens de Morale & des fondemens de Religion. Mais quand je parle de la Philosophie, j'entens la veritable, & non pas celle qui règne dans les Ecoles, qui après qu'on a employé beaucoup de tems & de travail à l'aquerir, ne produit qu'une corruption de l'entendement, parce qu'elle n'est au fonds qu'un fantasque amusement composé de termes qui ne signifient rien; C'est une quantité de maximes indefinies; Elle est toute fondée sur des principes obscurs & embarrassez, qui par consequent sont aussi nuisibles au jugement, que quelques unes de ces choses, dont j'ai parlé ci-devant, le sont à la volonté, & donnent de mauvaises habitudes. Celle de Monsieur Descartes n'a point ce Caractere, aussi c'est celle que je voudrois que vous apprissiez, aussi bien que la Philosophie experimentalle. Mais comme la recherche de cette dernière conteroit beaucoup plus de Biens

temporels & de richesses qu'apparemment je ne vous en laisserai ; Je vous l'ai proposée seulement par manière d'Avis, vous conseillant encore une fois d'employer les heures que des affaires d'une plus grande importance vous pourront laisser de reste, à l'étude continuel de la Philosophie de *Descartes*. Parcourez la d'un bout à l'autre & la relisez si souvent que vous puissiez l'Imprimer fortement dans votre Memoire & la fixer dans votre Esprit. Car quoi que quelques Ignorans aient été assez Sots de l'accuser d'Atheïsme, je crois pour moi que c'est la seule composition raisonnable de la Science naturelle qui ait encore paru au Monde, & le seul Système qui merite le Nom de Philosophie ; Et quoi qu'il y ait quelque chose qui n'est pas tout à fait vrai, si est-ce que je n'y trouve rien qui ne soit très intelligible ; Et outre cela, elle renferme des veritez si claires & si fortes que si vous les examinez avec soin elles vous en découvriront beaucoup d'autres qui renferment en elles mêmes une Theorie de Pieté & de Morale bien réglée.

reglée. Mais si vous voulez avoir un Instrument general de connoissance, une Clef universelle, un Livre qui puisse régler, former & entièrement ajuster vos jugemens, vous enseigner à vous servir efficacement des lumieres de votre Esprit pour discerner l'erreur & l'éviter, vous conduire dans la recherche de la Verité, (où l'on réussit presque aussi mal qu'en celle de la Felicité) Qui vous instruisse dans les Theories les mieux fondées; Qui vous prepare pour tout ce qui peut-être entendu; Qui purifie & raffine vos entendemens; Qui vous inspire des pensées relevées, & qui les rende brillantes; Qui vous degage de tous vos préjugés & vous delivre de vos preventions; Qui vous donne une idée des choses claire & distincte; Qui vous fournisse des principes de Science solides & veritables, par des conclusions justes & nécessaires: Un Livre, en un mot, qui est tout seul une Biblioteque, une Source intarissable de connoissance: Un Livre qui ne doit jamais sortir de vos mains, que vous devez toujours étudier, lire & mediter, dont vous devez

vez mâcher les Raisonnemens, s'il m'est permis de me servir de ces termes, jusqu'à ce que vous les ayez digerez, rendus vôtres & convertis en la propre substance de vos Ames: Ce Livre, que je vous recommande si fort, est, *La Recherche de la Verité*, de Mr. *Malebranche*; Livre, qui, quoi qu'il ait été négligé pendant un fort long-tems, parce qu'on n'en connoissoit pas la valeur, que les Faux-Savans haïssent n'en pouvant pas souffrir la clarté; est néanmoins d'un usage si universel & si excellent, que c'est dommage que tous ceux qui étudient ne s'en servent pas, ou qu'aucun de ceux qui sont capables de l'entendre ne le sachent par cœur. Car pour dire librement ce que j'en pense (quoi qu'il soit encore plus difficile de faire le Caractere des Livres que des Personnes) à mon Avis, c'est un Livre, de tous les Ecrits humains, le meilleur qui soit au Monde, & dont il n'y a pas un, qui puisse mieux servir pour ce qui regarde la Verité & la Religion. Je dis la Religion, car elle doit être la fin de tout ce vous vous proposerez. Pour cet

effet

effet, je vous le dis encore, employez votre solitude sur tout en des occupations Devotes & Religieuses, en de Saintes Meditations, à la lecture des Ecrits Sacrez & à celle des autres bons Livres, vous souvenant toujours que quoi que vous soyez sans Compagnie Humaine, vous avez toujours celle de Dieu qui éclaire toutes vos Actions.

X X X X I V.

Mais soit que vous soyez seuls ou accompagnez, que l'*Imitation de Jesus Christ* soit toujours votre principale Etude & votre Pratique constante. Formez vous sur son Modèle, conformez votre interieur & votre exterieur à son Divin Exemple; Lui qui passoit sa Solitude en Devotion, & ses Actions les plus publiques en oeuvres de Pieté & de Charité, faisant du bien aux Hommes, tant en leurs Corps qu'en leurs Ames. Jesus Christ nous est proposé comme grand Patron & un Exemple à imiter aussi bien que comme un Legislateur & un Docteur. Car il n'auroit pas été sans cela un Docteur accompli, son Exemple étant un des moyens par lequel

quel il nous enseigne, & peut-être un des plus puissans. Une des Raisons les plus fortes qu'eut notre Sauveur de mener une Vie si excellente & si exacte, étoit pour que nous la peussions copier, & nous en servir comme d'un Modèle utile dans toutes les occasions : C'est aussi peut-être la seule raison pourquoi il l'a laissé à la Posterité, afin que parmi un nombre infini de mauvais Exemples que nous rencontrons à tous momens dans le Monde, nous en eussions un toujours infaillible & constant pour nous servir d'Etoile & de Guide dans le Chemin de la Sainteté, & en même tems pour nous encourager à la pratique des Vertus, dont cet Exemple est rempli. Et certes c'est le meilleur Patron que nous ayons ; l'Unique que nous devons entièrement suivre, & qui seul peut nous conduire dans le Ciel. Christ est un Guide seur & certain, que l'on peut suivre sans craindre de s'égarer. Lui même nous assure qu'il est le *Chemin, la Vérité, & la Vie*, & que celui qui le suit *ne chemine point en Ténèbres*. Et comment pourroit-on se perdre puis qu'on a devant soi le

Lumière

Lumiere veritable qui illumine tout homme venant au Monde? Je m'en vai donc conclurre toutes mes Instru-
ctions Spirituelles par cet Avis général,
qui est, de vous former en vous mê-
mes par la lecture frequente de l'E-
vangile, une idée de l'Esprit & de la
Vie du Sauveur aussi réelle qu'il
vous sera possible; Ensuite, copiez
par votre Vie & vos Esprits un Mo-
delle si Divin, consultant cette gran-
de idée dans toutes les occasions &
dans tous les Evenemens: Ayez la
toujours devant vous, & y tenez vo-
tre veuë fermement attachée, afin
que vous puissiez approcher du Na-
turel autant qu'il se pourra, & avan-
cer dans ce Saint Exercice autant que
la fragilité humaine le permet; Soyez
imitateurs de Dieu, comme ses chers
Enfans: Considérez cet Homme Dieu
dans sa retraite lors qu'il conversoit
avec son Pere: Etudiez le en Com-
pagnie quand il parloit au Monde:
Placez le vis à vis de vous à ces deux
égards: Tachez d'imiter sa Devotion
en ce premier, & sa grande Charité
dans ce dernier, & joignant de cette
façon l'excellence de sa Vie, tant
con-

contemplative qu'active, efforcez vous de suivre son obéissance en l'accomplissement des deux Tables de la Loi; afin que vous puissiez par ce moyen achever de remplir votre Mesure de Justice; Vous souvenant toujours que celui là n'est pas le meilleur Chrétien qui fait le plus, ou qui fait parler le plus éloquemment des devoirs du Chrétien; Mais plutôt que c'est celui qui est dans le Cœur & dans la Vie le plus parfait imitateur de Jesus Christ.

X X X X V.

Ce sont ici, Mes chers Enfans, les Leçons les plus fortes & les Exemples les plus vifs que je vous laisse en heritage, touchant les Conseils Spirituels dont je voulois instruire & vous fortifier: Ce sont des effets de ma raison & de mon experience, que je vous prie d'examiner & de suivre; Si vous vous en trouvez bien, comme je l'espere, soyez de plus en plus diligens à les observer & à vous en servir, afin d'en devenir plus reconnoissans envers Dieu pour les Graces qu'il vous communique: Implorez sa Benediction sur tous vos Deseins. Je vous recommande

recommande à ses Soins, de toute mon Ame, & à sa bonne Providence, le suppliant de nous faire sentir & à vous & à moi les effets de son Divin Secours, d'une telle maniere, que nous puissions vivre en sa crainte, pour mourir en Sa Grace, & finalement nous rencontrer ensemble en la jouissance de sa Gloire Eternelle. *Amen.*

S U P P L E M E N T.

J'avois oublié les deux Avis suivans que je vai vous donner de la même maniere qu'ils se presentent à ma pense : Reflexissez sur l'un, & pratiquez l'autre : Le premier, sur lequel vous devez reflexir, est celui-ci, qu'il ne faut pas vous figurer d'avoir aucune veritable joye dans cette Vie, si vous ne vous mettez au dessus des Frayeurs de la Mort, qui seules sont capables de rabattre tous vos plaisirs ; La seule chose qui peut vous delivrer de ces Craintes, c'est une bonne Vie. Par consequent vous jugez bien qu'il est absolument necessaire de bien Vivre, quand même vous n'aurez en veüe que votre contentement temporel, à plus forte raison si vous aspirez aux veritables plaisirs qui sont après cette

I Vic,

Vie, vous devez vous efforcer à vivre justement sur la Terre, puis que non seulement vous vous les assurez par là; Mais aussi vous serez toujours joyeux ici bas dans quelque Etat que vous vous trouviez : C'est ce dont *Salomon* vous assure lors qu'il vous dit, *Que la vie du Juste est un festin continuel.* L'autre Avis, que vous devez pratiquer, c'est qu'il faut que vous veilliez avec tant de circonspection sur vos Pensées & sur vos Actions, que vous ne vous laissiez jamais endormir dans une maniere de Vivre où vous seriez fachez que la Mort vous surprit; Car si vous réfléchissez sur l'incertitude de la Mort, vous trouverez qu'il n'y a pas un moment dans votre Vie où vous ne puissiez la perdre.

PRIERE GENERALE.

JE t'Adore, ô Dieu! Infinitement Grand & bon, Créateur & Seigneur des Cieux & de la Terre : Tu es digne, ô Eternel ! de recevoir tout Honneur & toute Puissance : Car tu as formé toutes Choses, & c'est pour Ton plaisir qu'elles sont & ont été Créées.

Envoie ton Saint Esprit d'enfant, ô Père très benin, sur moi ton Serviteur. Et me remplis tellement de ta Bénédiction & de ta Grace Celeste

leste, que je puisse devenir un Temple vivant, sanctifié & dévoué à ton Service & à ta Gloire, & tel que tu y puisses habiter avec plaisir ; & en faire le Lieu de ton repos, pour y loger dès maintenant & à jamais.

Pour cet effet, donne moi de penser sérieusement à ce que tu es, ce que je suis & ce que je dois être. Que tu es un Dieu infiniment redoutable pour ta Puissance & ta Justice. Infiniment aimable pour tes Perfections & tes Bontez Eternelles ; Et infiniment Louable pour tes Bienfaits & ta Benignité. Que tu es tout ensemble l'Auteur & la fin de mon être, mon seul & véritable bien, le sujet de ma joye & de ma félicité ; Le Centre & la demeure de toutes tes Créatures. Fai que je considère aussi sérieusement ce que je suis de moi même ; Que je suis une Creature bornée, qui n'étois rien il y a très peu de tems, & qui à présent ne suis qu'un Être vuide, foible & imparfait : Que je n'ai rien que je n'aye reçu de Toi ; Que je ne puis rien faire que par Toi ; Que je ne puis rien savoir, que je ne le sache en Toi et par ta Lumière ; Et qu'en Toi j'ai ma Vie, mon mouvement, mon être, mon bonheur et mon tout.

Que par ta Grâce je reconnoisse encore sérieusement que je suis non seulement ta Creature ; Mais de moi même une Creature Pecheresse : Une Creature qui agit contre la fin pour laquelle elle a été Créée, contre les Loix de son Createur, contre la Dignité de sa Nature, et contre son propre Intérest, non seulement présent, mais aussi à venir. Que je ne t'ai point aimé comme je te devois, de tout mon Cœur, de toute mon Âme et de tout mon pouvoir ; Ni comme je l'aurois

pâ selon les mesures de ta Grace et mes forces naturelles, ni vivre comme j'ai aimé le Monde et ses Vanitez, puis que j'ai été plus passionné pour mes Plaisirs que pour Toi.

Finalemēt fai moi la grace d'examiner ce que je devois être, tant envers Toi et envers mon Prochain, qu'envers moi même. Que je dois être saint, juste, charitable et temperé. Que je ne dois point vivre selon mon appetit, ni d'une manière inconsidérée, comme ceux qui n'ont aucun sentiment de Toi, qui te negligent et qui negligent leur devoir, et qui ne croient ni Paradis, ni Enfer. Mais que je vive comme un homme qui t'est toujours present, et qui doit à l'avenir te rendre un compte exact de toutes ses Actions, et être éternellement heureux au miserable selon qu'il se sera comporté dans ce tems d'épreuve. Que pour cet effet, apprenant chaque jour ce qu'il t'a plu de faire pour l'amour de moi, ce que tu veux que je fasse moi même pour ta Gloire. Je renonce à toute Méchanceté et aux Mondaines Convoitises pour vivre en ce present Siecle, sagement, justement et religieusement; Regardant à cette bienheureuse Esperance, et à l'Appirition glorieuse de notre grand Dieu et Sauveur Jēsu Christ. Affermi, ô Eternel! ces Reflexions dans mon Esprit, et fai qu'elles soient si profondement enracinées dans mon Cœur, qu'elles portent en moi les fruits d'un bon Chrétien; Qu'ainsi mon Ame demeure pure et sainte dans mon Corps, que ma Vie soit sans Vice, ma Mort consolante, ma Résurrection pleine de joye, et mon Etat futur éternellement heureux et glorieux avec Toi, ô mon Dieu! au Siecle des Siecles. Amen.

F I N.

ΦNZZ

Brooke-Hitching

10/1977